

UNIVERSITE KASDI MERBAH OUARGLA

Faculté des lettres et Sciences Humaines

Département des langues étrangères

Mémoire

Présenté pour l'obtention du diplôme de

MAGISTER

Spécialité : Français

Option : Sciences du langage

Présenté par

RAMDANI Ahmed

Thème

*Le berbère dans la Vallée du Mzab ,
sécurité/insécurité linguistique, représentations
et maintien*

Soutenu publiquement le :

26 / 06 / 2008

Directeur de recherche :

M Salah Khennour

Devant le Jury Composé de :

Dr	Bachir BENSALAH	MC MC Univ. de Biskra	Président
Dr	Salah KHENNOUR	MC Univ. de Ouargla	Rapporteur
Dr	Samir ABDELHAMID	MC Univ. de Batna	Examineur
Dr	Djamek KADIK	MC Centre Univ. de Médéa	Examineur

Année Universitaire 2007 - 2008

DEDICACE

Je dédie ce modeste travail à mes parents : mon feu père qui me disait qu'il aurait aimé être un élève à l'école si les circonstances de la vie sous l'occupation étrangère ne l'avait pas privé de ce rêve. Ma mère qui m'a tant encouragé.

A mes frères et à ma sœur source d'affection et de tendresse.

A tous mes amis et à " l'équipe de l'hydraulique"

A mon ami le Dr Segni LADJAL

A mon directeur de recherche M. Salah KHENNOUR

A tous mes enseignants au Département des Langues Etrangères de l'Université de Ouargla.

A tous ceux-la je dédie ce travail en guise de reconnaissance.

REMERCIEMENT

Pour que ce modeste effort arrive à terme, plusieurs braves gens y ont contribué par leurs encouragements, leur soutien, et leur collaboration.

Pour ces raisons et pour d'autres nous remercions :

L'ensemble de nos enseignants du D.L.E de l'Université de Ouargla pour leur disponibilité ;

Les collègues de l'école moyenne « Quartier Ouled Nail » à Guerrara : en particulier les collègues berbérophones :

Mohamed AMARA, , Hamou HAMOUDA, Mohamed NACER, Abdelaziz MERMOURI, Mohamed ZIT et Idris BARIANNE pour sa contribution distinguée ;

Le futur berbérisant Yahia MOUDJAHID pour son soutien et ses efforts ;

Le directeur du Haut Comité de l'Emancipation de Tamazight Hamid BILAK.

Le directeur principal de l'école Al-Hayat M Khiat et ses adjoints directeurs des annexes : en particulier M BOUABOUN et M KRIZOU ;

L'Inspecteur de l'Enseignement Primaire de la région de Guerrara Amar LAKAS ;

Le directeur de l'école de filles Ali BOUFNIK ;

Les responsables à la commune de Guerrara « centre ».

Résumé : Le berbère dans la Vallée du Mzab : sécurité/insécurité linguistique, représentation et maintien. Ce mémoire cherche dans une approche sociolinguistique examine le rapport qui peut exister entre le phénomène de la sécurité/ insécurité linguistique et la représentation d'une part et le maintien de la langue berbère dans la Vallée du Mzab d'une autre part. Après l'exposition de la situation linguistique "*diglossique*" dans cette région et les différents notions et concepts relatifs au thème, dans une première partie, une seconde partie procède à l'analyse des données fournies par l'enquête sociolinguistique et les entretiens tenus avec les sujets parlants berbérophones. Cette partie révèle que la représentation positive et le conservatisme alimentés par l'idéologie " la religion " sont parmi les principales raisons du maintien de la langue berbère dans cette région.

Mots clés : le berbère, la sécurité linguistique, les représentations , le maintien

ملخص البربرية في وادي ميزاب : الأمن / اللامن اللغوي، التمثيل و البقاء. مذكرة هذا البحث في إطار مقارنة اجتماعية لسانية تختبر العلاقة التي قد توجد بين ظاهرة الأمن و/ اللامن اللغوي و التمثيل من جهة و بقاء اللغة البربرية في وادي ميزاب من جهة أخرى. بعد عرض الوضعية اللغوية لهذه المنطقة و مختلف المفاهيم ذات العلاقة في الجزء الأول، يشرع في الجزء الثاني في تحليل المعطيات المستخلصة من التحقيق الاجتماعي اللساني و المقابلات التي أجريت مع الناطقين باللغة البربرية. هذا الجزء يكشف على أن التمثيل الإيجابي و الفكر المحافظ المغذيان بالأيديولوجيا " الدين " هما من العوامل الأساسية لبقاء اللغة البربرية في هذه المنطقة.
الكلمات المفتاحية. البربرية. الأمن اللغوي. التمثيل. المحافظة

Abstract : The Berber in the Valley of Mzab: linguistic safety/insecurity, representation and maintenance. This memory seeks in a sociolinguistic approach examines the report/ratio which can exist between the phenomenon of linguistic safety insecurity and the representation on the one hand and the maintenance of the Berber language in the Valley of Mzab of another share. After the exposure of the linguistic situation "diglossic" in this area and different the concepts and concepts relating to the topic, in a first part, one second part carries out the analysis of the data provided by the sociolinguistic investigation and the talks held with the speaking subjects Berberphones. This part reveals that the positive representation and conservatism supplied with the ideology" the religion " are among the principal reasons of the maintenance of the Berber language in this area.

Key word : Berber, linguistic safety, representation , maintenance

<u>Introduction</u>	03
---------------------------	----

Première partie	07
-----------------------	----

Chapitre 1 : communauté et situation linguistique

1.1 La communauté linguistique.....	09
1.1.1 Communauté et langue	10
1.1.2 La communauté linguistique et politique.....	10
1.1.3 Communauté de parole ou de répertoire.....	12
1.1.4 La communauté linguistique et les normes.....	13
1.2. Bilinguisme ou diglossie ?	16
1.2.1 Qu'est-ce que le bilinguisme ?.....	16
1.2.2 Qu'est-ce que la diglossie ?.....	17
1.2.2.1 Selon Psichari.....	18
1.2.2.2 Selon Ferguson	18
1.2.2.3 Selon Fishman.....	19
1.2.3 Conclusion	20

chapitre 2 : Sécurité / insécurité : Définition du concept

2.1. L'insécurité linguistique.....	21
2.1.1 Définition du concept.....	21
2.2. Représentations et attitudes linguistiques.....	26
2.2.1 Définition du concept.....	26
2.2.2 Signes et facteurs de la sécurité / insécurité linguistique.....	28
2.2.3 Idéologie et représentations linguistiques.....	29

Deuxième Partie

Chapitre 1. Conflit de survie et représentations: panorama du mozabite

1.1 Approche de la recherche.....	34
1.1.1 Méthode et outils	34

1.1.2	Questionnaire.....	36
1.1.3	Tableau des résultats et carte linguistique	38
1.2.1	La communauté linguistique mozabitoophone.....	40
1.2.2	Situation géographique	40
1.2.3	Aperçu historique.....	42
1.3.1	<i>La mort d'un parler</i>	43
1.3.2	L'autodénigrement ou autodépréciation	45
1.3.3	<i>Prestige de la langue</i>	45
1.3.4	la glottophagie.....	46
1.4.	La résistance au changement.....	49
1.5.	<i>Le berbère et la religion</i>	51
1.5.1	<i>Relation religion / langue</i>	51
1.5.2	<i>Religion et attitudes linguistiques</i>	53
<u>Chapitre 2.</u> <i>le mozabite dans le XXI^{me} siècle : perspectives de normalisation et mondialisation</i>		
2.1	<i>Normalisation standardisation</i>	58
2.1.1	Le mozabite et l'enseignement.....	58
2.1.2	<i>Moyens et contraintes</i>	61
2.2	<i>Le mozabite et la mondialisation</i>	65
2.2.1	La mondialisation de la langue	65
2.2.2	Droits et soupçons	66
	Conclusion	68
	Bibliographie	71

INTRODUCTION

Au moment où certains langues et parlers perdent leur vitalité et courent le danger de disparition au sein même de leurs pays et régions d'origine, comme le montre certaines études dont celle intitulée '*Vie et mort des langues*' sur un site Web¹ qui estime que dans l'espace d'un siècle (durée relativement courte du point de vue de vie des langues), 50 % des langues connues actuellement disparaîtrons, « Pronostic : la moitié des langues du monde disparaîtra au cours de ce siècle. Nombre de ces langues ne pourront pas être 'sauvées'. » Alors que certains autres gardent jusqu'à présent leur vivacité et leur dynamisme dans la vie quotidienne de leurs communautés linguistiques. Le berbère parlé dans la vallée du Mzab ou "le mozabite" en constitue un exemple vivant, toutefois ce constat qui nous semble évident, ne peut pas être admis comme une vérité scientifique que s'il est soumis à une méthodologie de recherche adéquate. De ce fait s'impose la question suivante : Le berbère dans la vallée du Mzab est-il vraiment à l'abri du danger de la disparition ? et quelles sont les causes de cette éventuelle sécurité ou insécurité ? Et quelle est la relation entre le maintien d'un parler et les représentations vis à vis à ce parler ? Les réponses à ces questions (dialectiques d'un certain point de vue) constituent une contribution à une connaissance meilleure de la situation linguistique de la région. Elles peuvent éventuellement servir à l'orientation de la politique linguistique (et l'aménagement linguistique) du pays ; « *Il y a à cela de multiples raisons : [...] liaison directe des apports scientifiques aux enjeux de la politique linguistique.* »²

Cette étude est, entre autres, une image de cette langue au sein de sa propre société qui aide le didacticien préoccupé par l'enseignement de la langue berbère :

« le but de cette recherche est une meilleure connaissance du langage, et l'étude approfondie de thèmes tels que les mécanismes du changement linguistique, la nature de la variation linguistique, et la structures des système linguistiques. Tout travail dans ce domaine vise en dernier recours à améliorer la théorie linguistique et à développer notre compréhension de la nature du langage. »

(P. Trudgill cité par Christian

1). D. Graddol, *La mondialisation et la disparition des langues*, www.sil.org/ (Summer Institute of Linguistics)

2). Didier de Robillard, avant-propos, *Sociolinguistique concepts de base*, Hayen, MARDAGA, 1997.

Baylon dans sociolinguistique : société, langue et discours)¹. Cette visée didactique s'est avérée primordiale lors de l'analyse des données fournies par l'enquête sociolinguistique que nous avons faite car nous n'avons pas pensé lors des premiers pas de cette recherche que l'état des lieux en ce qui concerne l'enseignement de la

langue berbère révèle un si grand dysfonctionnement du processus de sa normalisation dans cette région de l'Algérie : l'enseignement de la langue berbère n'intéresse pas la majorité des locuteurs berbérophones (développement de ce point dans la seconde partie de cette recherche). Autre, de notre part, cette recherche est pour contribuer même avec une petite part à la vie culturelle et scientifique que connaît cette région et à la ville de Guerrara en particulier. Cette ville connue par son architecture particulière manifestée par ses édifices (mosquée, maisons et marchés) mérite aussi à notre avis une recherche qui vise une connaissance meilleure de son patrimoine linguistique à travers une étude objective de l'un de ses monuments, un "édifice linguistique" la langue berbère représentée dans sa variété régionale le mozabite. Un parler qui refuse de céder depuis bien des siècles. Nous n'avons pas employé le terme "édifice linguistique" métaphoriquement pour désigner la structure de la langue, mais nous l'avons emprunté à Ibn Khaldoun cité par Mohamed Sghir Banani dans son ouvrage rédigé en arabe, intitulé " **Les écoles linguistiques dans le patrimoine arabe et dans les études contemporaines : المدارس اللسانية في التراث العربي و في الدراسات الحديثة** " où Ibn Khaldoun compare la structure de la langue à celle de l'architecture :

"و هي أعيان متفرقة إذا جمعت و نظمت شكلت أكوانا مترابطة في منوال عمرانى واحد إذا ركبت في الأفعال كانت عمراناً فعلياً و إذا ركبت في ألفاظ لسانية كانت عمراناً فكرياً و كلامياً"²

Ibn Khaldoun, dans cette citation montre que tout objets assemblés et organisés forment une unité architecturale. Ainsi, quand cet assemblage est en mots forme une architecture intellectuelle et linguistique. Il ajoute, dans ce qui suit, que la production de la parole et la production architecturale sont identiques parce qu'elles sont toutes les deux des produits de l'intelligence humaine.

1) *Ibid*

2) Mohamed Sghir Banani, *Les écoles linguistiques dans le patrimoine arabe et dans les études contemporaines « en langue arabe »*, Dar-al-Hikma, Alger, 2001, p.53

"و كيفية صنع التراكيب الكلامية كيفية صنع التراكيب العمرانية تخضع للذكاء و الحدق و لذلك فكر ابن خلدون في الجمع بين التراكيب العمرانية و التراكيب اللسانية في عتم واحد للتراكيب سماه فقه التراكيب (المقدمة، ص 1083)"¹

Comme dans toute recherche sociolinguistique, la société est par excellence son terrain d'investigation. Ainsi l'ensemble de locuteurs berbérophones de la ville de

Guerrara constituera " le corpus " de cette recherche. Le choix de cette ville est fait sur le fait que celle-ci abrite la seconde grande population berbérophone de la région

de la Vallée du Mزاب et y représente aussi un pôle idéologique et culturel très important. Par conséquent les résultats estimés de cette recherche pourraient être extrapolés sur toutes les villes de la région notamment Ghardaïa, El-attf, Bounoura, Mlika, Benyesguen et Berriane. Autrement dit , Guerrara constitue un échantillon des villes de la Vallée du Mزاب du point de vue situation linguistique, idéologique et même architecturale.

Pour arriver à l'objectif de cette recherche, un plan est conçu de façon à exploiter toutes les dimensions possibles du problème partant de l'aspect théorique où une première partie traitera l'aspect terminologique qui mettra sous la lumière les différents notions et concepts employés pour un traitement scientifique de ce thème. Nous essayerons au fur et à mesure de refléter ces théories sur la réalité linguistique dans cette région. Autrement dit, nous exploiterons ces théories pour une description objective et rigoureuse de la réalité linguistique. Dans le premier chapitre, nous cernerons notre domaine de recherche par l'éclaircissement de la notion de communauté linguistique (notion primordiale pour tout sociolinguiste qui travaille sur sa première recherche, dans une communauté donnée). Le second chapitre traitera les notions ou concepts relatifs à l'étude de la situation linguistique, pour savoir de quelle situation s'agit-il : Un bilinguisme, une diglossie ou un cas particulier car cela dépend de la suite de la recherche. Plus précisément, quand nous travaillons sur la sécurité / insécurité linguistique et les représentations.

La deuxième partie mettra entre en observation un échantillon de locuteurs de la ville de Guerrara dans le but d'examiner à travers les représentations et l'imaginaire

1) Ibid. p.54

linguistique de ces locuteurs, la situation de la langue berbère par rapport à la langue arabe qui jouit d'une présence particulière (cette présence fera une étude tout au long de l'analyse des résultats de l'enquête sociolinguistique) . Puis le rapport qui existe entre la langue et la religion, en général, et entre la langue berbère et l'idéologie ibadhite , en particulier , du côté leur contribution (la religion et l'idéologie) au maintien ou à la disparition de ce parler - bien entendu, il n'est pas question de mort de ce parler bien que ce point fasse l'objet d'étude de l'un des chapitre pour un vision contrastive qui fera mieux apparaître les phénomènes

opposés (maintien et mort d'un parler). L'aspect historique sera étudié d'une façon relativement brève vue la très longue Histoire du peuple berbère (plus de 25 siècles, depuis environ 400 ans av. J.C). Nous parlerons de la situation linguistique en Algérie d'une façon générale et dans la région en particulier pour une étude diachronique qui prépare le terrain pour l'étude synchronique du thème et en explique certains points relatifs tel que l'exil facultatif dans lequel se sont trouvés les Ibadhites et ses conséquences sur la langue berbère, du point de vue maintien de langue. Dans Le dernier chapitre, nous étudierons les perspectives futures de la langue berbère dans son milieu naturel (les réseaux sociaux) et dans le milieu scolaire. Nous exposerons en chiffres les données relatives à l'enseignement de la langue berbère et leurs significations à la lumière des représentations. Un dernier point sera consacré au thème d'actualité : la mondialisation et ses éventuelles influences (négatives ou positives) sur l'avenir des langues dans le monde d'une façon générale et sur la langue berbère dans cette région qui semble protégée par une étanchéité due à des facteurs divers qui feront l'objet de plus de détails et d'analyse.

L'approche sociolinguistique s'appliquera par le biais d'outils scientifiques (sociologiques et sociolinguistiques) tels l'observation, le questionnaire, l'entretien (de groupe : l'observation du comportement linguistique des groupes de locuteurs berbérophones) et l'entretien avec des individus ayant plus de connaissances du terrain tels les enseignants, en particulier les enseignants de la langue berbère qui ont suivi une formation tant que tel, et qui sont à jour en ce qui concerne la didactique de la langue berbère grâce aux séminaires et journées pédagogiques auxquels ils assistent. Notre stratégie dans le questionnaire est de collecter le maximum d'informations qui peuvent servir à donner une image proche de la réalité des représentations afin que notre analyse soit aussi un reflet de la réalité sociolinguistique de la région. Les questions dans le questionnaire ne sont pas organisées par rubriques dans le but de donner l'aspect de spontanéité aux questions et pour éviter que possible les réponses préétablies ou typiques : Certains locuteurs disent qu'ils sont pour l'enseignement de la langue berbère à l'école juste pour ne pas être en opposition avec la tendance officielle, alors qu'en réalité ils sont contre. D'autres disent qu'ils parlent toujours le berbère chez eux contrairement à la réalité. Donc nous avons voulu que les questions sur le même point, ne soient pas regroupées en une seule rubrique pour plus de crédibilité des réponses car l'un des

points essentiels qui révèlent l'existence du phénomène de l'insécurité linguistique est de prétendre parler d'une façon ou avoir une attitude linguistique qui ne sont pas vraies .

Première partie

Chapitre 1 : communauté et situation linguistique

1.1 La communauté linguistique.

« IL paraît de bonne méthode, pour la sociolinguistique, qui se propose d'étudier le rapport entre langues et sociétés, de s'interroger sur le lieu au sien duquel ce rapport est observable : la communauté linguistique. »¹

Nous avons voulu commencer par définir la notion de 'communauté linguistique', dans le but de savoir à quel point notre recherche peut arriver, plus précisément quelles sont les applications de cette notion, afin de cerner davantage notre sujet de recherche. Alors le souci de la délimitation du sujet et du terrain d'investigation, est en fait notre première préoccupation. Ajoutons à cela le fait que la notion de communauté linguistique, inclut des éléments et concepts relatifs et fondamentaux pour notre recherche 'l'insécurité linguistique', comme 'les attitudes sociales', 'les représentations'.

Mais, il s'agit d'un concept malaisé à définir, d'après D. Baggioni et ses collaborateurs. Ce concept est aussi d'une réalité difficile à faire apparaître concrètement. D.Baggioni et all ajoutent dans leur définition, que le rapport entre territoire géographique et pratiques linguistiques, est loin d'être de pure coïncidence. Même, en partant de connaissances les plus naïves, le rapport communauté linguistique/endroit géographique, semble évident du moins pour l'origine d'une langue donnée. Alors quand on demande à n'importe qui : Où parle-t-on le Chaouia ? Il répond : « au Bled Chaouia. » Où parle-t-on le kabyle ? « Au bled Lekbayel ». Pour le mozabite, c'est la Vallée ou l'Oued Mzab, formé par le pentapole (Ghardaïa, Béni- Isguène, Mélika, El-Attef, Bou-Noura.) plus la ville de Berriane et celle de Guerrara.

Le berbérisant, J DELHEUR, a commencé ses deux œuvres sur le Mzab (Le dictionnaire mozabite-français, et Faits et dires du Mzab), par des cartes géographiques, qui délimitent la région du Mzab, par rapport au reste de l'Algérie, et par rapport à la région du sud algérien.

1. Daniel Baggioni et all, *Communauté linguistique*, in *Sociolinguistique, concepts de base*, Hayen, MARDAGA, 1997, p. 88

1.1.1 Communauté et langue

Peut-on considérer, le juste fait de parler une langue un critère d'appartenance à une communauté linguistique ? Ou encore, est-ce que la notion de communauté linguistique, peut se baser sur l'existence d'une langue commune d'un nombre d'individus ? Il semble que la réponse est oui, pour D. Baggioni et all. Par conséquent aucun problème ne se pose pour l'identification d'une telle ou telle communauté linguistique. C'est tout simplement « *un groupement humain géographiquement et/ou socialement défini par l'usage commun d'une langue* »¹

Mais cette simplicité occulte une difficulté qui est celle de la définition de la notion de la langue, qui pour certains, à la suite de Saussure, est un usage moyen (la langue est même pour tout le monde). Alors pour d'autres, à la suite de Bloomfield, c'est l'intercompréhension entre les individus.

Mais, les deux définitions semblent insuffisantes, pour servir de base, à une approche de situations concrètes, à cause du manque de clarté des critères.

Une question s'impose au propos de l'étude des communautés linguistiques, c'est si le critère linguistique ou le facteur social qui doit prédominer ? Alors, nous disons que la langue ne peut exister sans individus qui la parlent car elle est un phénomène social et par conséquent le point de vue social doit prédominer dans l'étude de la communauté linguistique.

1.1.2 La communauté linguistique et politique

Il est évident que certains Etats-nations se sont fondés à partir de communautés linguistiques, tels que la France, l'Espagne, l'Italie. Ces Etats-nations assurent aux aires linguistiques la langue commune et la norme unifiante nécessaires à l'homogénéité des différents dialectes d'une langue. Cette homogénéité ne peut se trouver en dehors de cet espace politique commun. Donc loin des cas particuliers ou exceptionnels, tel que le cas de la Belgique francophone où le français était attesté

1.(Daniel Baggioni et all, *Communauté linguistique*, in *Sociolinguistique, concepts de base*, Hayen, MARDAGA, 1997, p. 88

avant que la Belgique contemporaine ne soit fondée. Donc c'est l'émergence et le développement d'Etats territoriaux formés plus tard en Etats-nations qui, souvent, ont homogénéisé des territoires linguistiquement hétérogènes.

Alors quelle signification pouvons-nous tirer du fait que les Français, par exemple, ont homogénéisé l'aire hexagonale, en quelques siècles (durée relativement courte par rapport à la vie des peuples). Tandis que l'aire linguistique nord-africaine, et algérienne en particulier, est restée hétérogène. Est-ce par tolérance des différentes autorités qui ont régné en l'Algérie ? Si la réponse est oui pour l'existence arabe, elle ne l'est certainement pas pour les Français.

Le berbérisant S. Chaker, dit dans un article, sur le Web, sur la problématique " **La ou les langue(s) berbère(s) "** :

*« De plus, on ne doit pas oublier que les ensembles géo-linguistiques que forment les dialectes berbères actuels sont le résultat d'un processus historique de fragmentation d'une berbérophonie qui formait autrefois un continuum sur toute l'Afrique du nord et le Sahara ».*¹

Il ajoute, comme conséquence à cette fragmentation due à tous les événements qu'a connu l'aire berbérophone :

*« Seul le parler présente une homogénéité linguistique quasi parfaite et est donc susceptible d'une description-définition interne (linguistique) précise. Il correspond normalement à l'usage d'une unité sociologique élémentaire, village ou tribu. »*².

Salem Chaker voit que toute étude du berbère doit prendre en considération l'unité de la langue quoique son état actuel occulte cette réalité : on parle de langue kabyle de langue mozabite ou de langue chaouia, alors que tous ces parlers ne sont en réalité que des dialectes de la même langue 'le berbère ' . Il explique que l'état actuel n'est qu'une conséquence de ce que la région a connu comme événements politiques en particulier.

1 et 2. Salem CHAKER, *Encyclopédie berbère*, Dialecte, XV, 1995, article sur le Web consulté le 28 mars 2006.

D'un autre angle, à la conception qui associerait la communauté linguistique à une structure nationale ou ethnique, peut s'opposer le cas des Etats où cohabitent plusieurs langues standards (le français, l'allemand,) qui sont aussi réparties sur plusieurs états. A cela s'ajoute le cas des Etats qui peuvent être définis comme monolingues et où existe une unité linguistique qui jouit d'un espace unifié par une langue standard enrichie par la variation géographique, sociale, et par le contact avec d'autres langues (régionales, d'émigration, interraciales) comme le cas du monde arabe où la langue officielle et standard est l'arabe qui coexiste avec plusieurs langues régionales du berbère au Maghreb au kurde à l'est, passant par un large spectre de langues (le copte, le swahili, l'arménien, etc.), avec une domination de la langue arabe standard sur le plan officiel.

Alors, la définition de la communauté linguistique reste incomplète, voire difficile pour être sur la base de l'espace politique ou ethnique uniquement, car les structures étatiques sont parfois imposées à des communautés sociales préexistantes et par conséquent les ensembles politiques ne coïncident pas toujours avec les communautés linguistiques. Ainsi chez certaines communautés le sentiment d'appartenance à une communauté nationale ne passe pas par celui de l'identité sociale. Disons donc que ce sont les structures politiques, qui organisent les ensembles humains. Ces structures qui sont aussi le fait de l'histoire qui fait souvent les communautés linguistiques.

1.1.3 Communauté de parole ou de répertoire.

Pour Gumperz et Fishman, les communautés linguistiques, ne sont pas seulement celles qui emploient la même langue, mais aussi, comment les emploient-elles, par rapport à d'autres langues ou variations existantes dans la même aire linguistique ; et aux rôles attribués à telle ou telle langue. Gumperz voit que :

« la communauté linguistique se construirait comme telle sur la base d'une « matrice communicative »...résultant de l'ensemble des répertoires individuels, où les membres de la communauté trouvent leur dénominateur linguistique commun. »¹

1. Daniel Baggioni et al, *Communauté linguistique*, in *Sociolinguistique, concepts de base*, Hayen, MARDAGA, 1997, p. 90

Pour étudier une situation quelconque, celle de la berbérophonie de la Vallée du Mزاب, par exemple, il faut prendre en considération sa structuration sociale ou socio-ethnique – la société ibadhite mozabitoophone, a une structuration sociale et socio-ethnique très particulière qui fait l'objet de l'un des chapitres suivants - puis comment cette structure interfère avec la stratification des langues en présence tel que l'arabe (standard ou dialectal), et le français.

Ce point de vue nous conduit, en particulier, dans une partie de notre sujet de recherche 'la sécurité et l'insécurité linguistique', à examiner les différents types d'interaction du berbère avec l'arabe ou le français, et à déterminer le volume qu'occupe chacun dans les échanges des membres de la communauté berbérophone de la région. Notons que cette communauté, est une communauté bien hiérarchisée dès son apparition pour des raisons différentes qui seront étudiées dans l'article consacré à ce point. Bien entendu en prenant en considération ces interactions, on ne valorise pas la quantité au détriment de la qualité de ces interactions.

1.1.4 La communauté linguistique et les normes

Le point de vue de W.Labov, est qu'une communauté linguistique est celle où ses membres partagent la même référence à des normes communes. A cette référence, élément fondateur, s'ajoute celui des groupes, qui composent cette communauté, et qui se distinguent par leurs pratiques, mais partagent les mêmes attitudes sociales envers les divers usages et leur hiérarchisation.

Donc, la communauté linguistique, peut se définir de plusieurs angles de vue. Ainsi, elle a été définie par W. Labov « *par l'ensemble des locuteurs partageant les évaluations (plus au moins implicites) quant aux usages de cette langue.* » et non pas ceux qui emploient les mêmes formes car les attitudes sociales envers la langue en question sont en extrême uniformité au sein de cette communauté.

Pour d'autres comme P. Bourdieu, il existe, un ou plusieurs marchés linguistiques au sein de la société où les pratiques linguistiques sont soumises à une sorte d'évaluations en fonction de forces symboliques en rapport avec des groupes de locuteurs du côté de leur possession ou leur carence en matière de langue, ainsi que sa maîtrise et par conséquent sa légitimation, en partant de leur position sociale dominante, pour finalement tirer profit de ce marché.

« P. Bourdieu parle de marché(s) linguistique(s) (au sein d'une société donnée), comme d'un espace de pratiques linguistiques soumises à évaluations au même temps qu'un espace de rapports de forces symboliques, précisément liées à la possession ou à la carence, chez tel ou tel groupe de locuteurs, de la maîtrise des normes d'usage, légitimées par ceux qui, de leur origine et/ou leur position sociale, imposent une domination sur le marché en question et en tirent profit. »¹

Cela nous invite à chercher l'origine de la communauté linguistique berbérophone de la ville de Guerrara puisque l'ensemble de ses locuteurs, est le corpus de cette recherche. Comme les communautés linguistiques, du moins celles qui existent en Algérie, sont d'origine tribale, notre recherche, dans cette étape, met l'accent sur la ou les première(s) tribus qui se sont installées dans cette ville.

Une autre définition qui reproduit presque la même idée, mais avec un vocabulaire différent, celle de Daniel Baggioni et ses collaborateurs, qui voient que la communauté linguistique est un système d'agents qui sont les locuteurs et d'objets. Ces objets étant la langue sont structurés, reconnus et parfois aménagés par ces locuteurs selon des représentations données.

« La communauté serait ainsi conçue comme un système constitué d'agents et objets utilisés par les agents, structurés dans leurs représentations, reconnus par eux, et dans certains cas aménagés par eux. »²

Comme les communautés linguistiques ne sont pas toujours étanches et isolées les une des autres ayant des frontières bien nettes comme sur des îlots éparpillés d'un archipel. Elles sont donc dans la plupart des cas en contact, de plusieurs façons, dont l'une est expliquée par Daniel Baggioni.

« On concevra en outre que les communautés linguistiques peuvent s'emboîter les unes dans les autres, ce que peuvent révéler les comportements et les représentations des agents. »³

1. BOYER Henri, Introduction à la sociolinguistique, Dunod, Paris, 2001, p23

2. Daniel Baggioni et all, *Communauté linguistique*, in *Sociolinguistique, concepts de base*, Hayen, MARDAGA, 1997, p. 92

3. *ibid.* p.92

Nous pouvons déduire que la situation en étude qui a pour corpus l'ensemble de locuteurs berbérophones de la région de Guerrara :

« Seul le parler présente une homogénéité linguistique quasi parfaite et est donc susceptible d'une description-définition interne (linguistique) précise. Il correspond normalement à l'usage d'une unité sociologique élémentaire, village ou tribu »¹.

Pour cette raison nous avons choisi l'ensemble de locuteurs de cette ville comme " unité sociologique ".

Dans la citation déjà évoquée, le berbérisant Salem Chaker montre que la communauté berbérophone était autrefois unifiée sur tout le territoire nord-africain, du Sahara jusqu'à la côte sud de la Méditerranée, formant un continuum linguistique . Salem Chaker dans ce même article consolide son point de vue par celui d'A. Basset sur la réalité de la langue berbère :

*« C'est avec André Basset que cette conception trouvera sa formulation la plus complète : la langue berbère, réalité purement linguistique, se réalise sous la forme d'un certain nombre de **dialectes** régionaux, qui eux-mêmes s'éparpillent en une multitude de **parlers** locaux »².*

1 et 2. Salem CHAKER, *Encyclopédie berbère*, Dialecte, XV, 1995, article sur le Web consulté le 28 mars 2006.

1.2 Bilinguisme ou diglossie ?

On ne parle de sécurité ou d'insécurité linguistique que dans une communauté qui vit une situation de bilinguisme ou de diglossie. Alors le problème qui se pose, avant de progresser dans cette recherche, est de savoir s'il s'agit d'un bilinguisme ou d'une diglossie dans la situation linguistique dans la vallée de Mزاب, car cela nous permettra d'appliquer les concepts relatifs à chaque cas pour l'adéquation de l'analyse dans les étapes qui suivront.

« Dans la littérature sociolinguistique, on tend parfois à opposer d'une part bilinguisme et diglossie, d'autre part contact et conflit lorsqu'il s'agit de rendre compte de la présence de deux (ou plusieurs) langues au sein d'une même société. Le choix de l'un des concepts à l'intérieur de chaque paire relève en partie d'un certain choix théorique (même si certains chercheurs ont tenté d'intégrer par exemple bilinguisme et diglossie dans un même modèle) : c'est d'un panorama sélectif, bien entendu) des théorisations en vigueur, concurrentes donc, dont il va être question ici. »¹

1.2.1 Qu'est-ce que le bilinguisme ?

« Il existe un certain flou terminologique concernant le mot. ». Par ce constat, William MACKEY, commence son article intitulé '**Bilinguisme**' dans l'ouvrage coordonné par Marie-louise Moreau, ***Sociolinguistique concepts de base***. Ce 'flou' est dû au fait que certains linguistes l'emploient par opposition au monolinguisme, trilinguisme etc. D'autres l'emploient comme terme générique. Alors, le bilinguisme peut être défini - malgré ce flou terminologique - par la présence de deux ou plusieurs langues dans une société donnée. Cette définition est consolidée par celle d'André Martinet cité par Khaoula Taleb Ibrahimimi dans son ouvrage '***Les Algériens et leur(s) langue(s)***', où il dit :

« ... il est nécessaire de définir le terme de bilinguisme (emploi concurrent de deux langues par le même individu ou à l'intérieur d'une même communauté) ne serait-ce que pour exclure l'implication très répondeuse qu'il n'y a pas bilinguisme que dans le cas d'une maîtrise parfaite et identique de deux langues en cause ».²

1. Henri BOYER, Introduction à la sociolinguistique, Dunod, Paris, 2001, p. 48

2. Khaoula TALEB IBRAHIMI, les Algériens et leur(s) langue(s), *Elément pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Les éditions EL HIKMA, Alger, 1997. p. 50

Le bilinguisme est donc un phénomène mondial dans le sens où il n'y a pratiquement pas dans le monde un pays proprement unilingue, car il existe plus de cinq mille langues connues jusqu'à présent avec un nombre de pays qui est à son tour d'environ deux cent pays. Cela nous donne une moyenne de plus de vingt langues par pays – il est évident que les pays diffèrent en matière de démographie et de superficie – et que cette moyenne n'est qu'une simple démonstration de l'évidence du phénomène. Le terme de bilinguisme couvre aussi le sens du trilinguisme, du quadrilinguisme et du plurilinguisme.

Lors de l'observation de la situation linguistique dans la vallée du Mزاب, nous constatons qu'il s'agit d'un bilinguisme - on parlant des berbérophones bien sûr - puisque les conditions sont remplies. L'ensemble des locuteurs berbérophones sont aussi arabophones. Notons que quand nous parlons de la langue arabe, nous visons l'arabe dialectal et l'arabe classique ou standard à la fois.

Mais l'emploi du berbère ne couvre pas tous les domaines de la vie quotidienne. Dans l'administration par exemple les formulaires sont rédigés soit en langue arabe seule ou en arabe et en français. Aussi les rapports et les documents officiels sont dans les deux langues précédemment citées, ce qui nous pousse à nous interroger s'il y a vraiment bilinguisme ou plutôt une diglossie.

1.2.2 Qu'est-ce que la diglossie ?

Le terme de diglossie comme le définit Henri Boyer dans son ouvrage '**Introduction à la sociolinguistique**' est « *pour nommer une situation sociolinguistique où deux langues sont bien parlées, mais chacune selon des modalités très particulières.* »¹. Toutefois les définitions sont divergentes en fonction des critères et conditions que propose chacun des théoriciens sociolinguistes suivants :

1. Henri BOYER, Introduction à la sociolinguistique, Dunod, Paris, 2001, p. 48

1.2.2.1 Selon Psichari

Jean Psichari sociolinguiste français d'origine grecque, définit la diglossie en partant de la situation linguistique dans son pays d'origine où existent deux variétés de grec, en situation de concurrence, il la définit comme « *une configuration linguistique dans laquelle deux variétés d'une même langue sont en usage, mais un usage décalé parce que l'une des variétés est valorisée par rapport à l'autre.* » L'apport de Psichari dans sa définition est la prise en considération de l'aspect idéologique et conflictuel dû aux rapports de force politiques et culturels entre les deux groupes de locuteurs. « *Il montre clairement en effet que le problème de la diglossie [...] est lié à une situation de domination [...] d'une variété sur une autre, créée par la pression d'un groupe de locuteurs numériquement minoritaires mais politiquement et culturellement en position de force.* » (Jardel, 1982, p.9).¹

1.2.2.2 Selon Ferguson

Ch. A. Ferguson, américain qui en 1959 donne : ce que les linguistes appellent la conception nord-américaine du concept de la diglossie. Ferguson a emprunté le terme à Psichari et lui a donné une nouvelle dimension conceptuelle consistant à prendre en compte que les deux variétés de la même langue - bien sûr - sont en usage simultanément dans la société mais avec des fonctions différentes et complémentaires. Ces fonctions sont du fait que l'une des variétés est 'haute' est donc de prestige alors que l'autre est 'basse' et sert aux communications ordinaires. Cette définition se rapproche davantage de notre sujet de recherche du fait que le linguiste l'a élaborée en partant de situations sociolinguistiques entre autres la situation dans les pays arabes.

« A partir d'un certain nombre de situations sociolinguistiques (comme celles des pays arabes, de la Suisse alémanique, de Haïti ou de la Grèce...), Ferguson va considérer qu'il y a diglossie lorsque deux variétés de la même langue sont en usage dans une société avec des fonctions socioculturelles certes différentes mais parfaitement complémentaires [...] Cette distribution sociolinguistique des usages des deux variétés est, dans le modèle de Ferguson, stable et parfaitement acceptée par la communauté »²

1. Henri BOYER, Introduction à la sociolinguistique, Dunod, Paris, 2001, p. 48

2. Ibid., p 49

1.2.2.3 Selon Fishman

J. Fishman un autre sociolinguiste nord-américain qui a élargi la notion de diglossie pour quelle englobe toutes « *situations sociolinguistiques où deux langues sont en distribution fonctionnelle complémentaires.* » et non seulement les variétés de la même langue. C'est-à-dire qu'il n'exige pas le lien de parenté entre les langues en question.

« J. Fishman propose, à la suite de Ferguson, une extension du modèle diglossique à des situations sociolinguistiques où deux langues (et non seulement deux variétés de la même langue) sont en distribution fonctionnelle complémentaire (une langue distingué et une langue commune) ».¹

Dans notre sujet un apport pareil – la non nécessité du lien de parenté – nous dispose de nous perdre dans une problématique plus profonde qui est celle du rapport de parenté entre la langue berbère et la langue arabe.

« ...le conflit est un phénomène interactif parmi d'autres, de nature diverse, qui nous intéresse dans la mesure où il trouve une expression langagière dans la communication ; autrement dit, le phénomène met en jeu les langues en contact et influence ces contacts [...] mais il est d'abord un phénomène concernant des acteurs sociaux et non des langues en tant que telles » (Matthey et De Pietro, 1997, p. 172).²

1. Ibid., p.49

2. Ibid., p.52

1.2.3 Conclusion

En conclusion, nous remarquons que les définitions du phénomène de la diglossie, sont en réalité complémentaires, et permettent, après avoir élargi le champ d'application de cette notion, au chercheur d'appliquer à son sujet d'étude les différentes définitions proposées, puis d'adopter en suite celle qui lui convient le plus. Mais, en fait, la distribution des fonctions dans la société, fait-elle toujours l'unanimité ? N'occulte-t-elle pas un conflit réel et objectif qui peut surgir un jour et inverser la situation? D'autre part, le conflit est une fatalité, un caractère intrinsèque de la société humaine, ou il est un aspect de la civilisation occidentale dictée par un certain darwinisme linguistique ?

« Nous pouvons donc considérer que la situation de multilinguisme que vit la société algérienne peut être analysée en termes diglossiques mais seulement au niveau des représentations et des valeurs attribuées à chaque variété dans le marché linguistique et qui maintiennent la dissymétrie au fonctionnement diglossique alors que sur le plan des pratiques observables, il semble que l'hypothèse du continuum soit plus efficiente et adéquate. »¹

Alors la société algérienne a sa spécificité et les notions et concepts peuvent ne pas lui convenir tels qu'ils sont élaborés. C'est pour cette raison que Khaoula Taleb Ibrahimy dans sa citation ci-dessus voit que la situation en Algérie est diglossique au niveau des représentations. Alors qu'au niveau des pratiques, la situation en Algérie est un continuum.

1. Khaoula TALEB IBRAHIMI, *Les Algériens et leur(s) langue(s), Elément pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Les éditions EL HIKMA, Alger, 1997. pp. 64/65

2.1. L'insécurité linguistique.

2.1.1 -Définition du concept

Comme cette notion '*l'insécurité linguistique*' est au centre de notre recherche, nous nous trouvons appelés, par la logique des choses et par méthodologie aussi, à clarifier davantage cette notion par son explication, sa genèse, ses aspects ou symptômes, et ses applications.

Le concept de l'insécurité linguistique, est défini comme un sentiment de faute chez le locuteur, un manque d'assurance à la prise de parole et l'hypercorrection. Définition citée dans l'introduction de l'ouvrage "*Une crise dans les crises, le français en Afrique Noire Francophone, le cas du Cameroun.*"¹. Ce sentiment d'insécurité 'linguistique' chez certains locuteurs, est la conséquence directe de la représentation de la part de ces locuteurs eux-mêmes envers leur langue, qui est généralement négative et suscite une auto-dépréciation d'un côté et sur-évaluation de la langue des autres d'un autre côté.

Michel Francard, en parlant des traits caractéristiques des locuteurs de la petite bourgeoisie, qualifie le phénomène d'effort conscient de correction, cette situation de contrôle - qui n'est pas naturelle évidemment - pousse le locuteur, parfois, à commettre des fautes par soucis de parler correctement. Il dit dans son article sur l'insécurité linguistique :

« D'où un effort conscient de correction – pouvant aller jusqu'à l'hypercorrection -, qui s'accompagne d'autres traits caractéristiques des locuteurs de la petite bourgeoisie : une hypersensibilité à des traits linguistiques qu'ils emploient mais qu'ils savent stigmatiser, des réactions fortement négatives envers certains des usages linguistiques dont ils ont hérité, une perception erronée de leurs propres productions (Labov, 1972 :183, 200).²

Les locuteurs de la petite bourgeoisie ou ceux qui sont sujets de l'insécurité linguistique se trouvent poussés par leur propre jugement de considérer que leur

1. Gervais MENDO ZE, *Une crise dans les crises, le français en Afrique Noire Francophone, le cas du Cameroun* (introduction de l'ouvrage sur le Web), www.alliance-editeurs.org, consulté le 17/05/2006

2. Michel FRANCARD, *Insécurité linguistique*, in *Sociolinguistique, concepts de base*, Hayen, MARDAGA, 1997, p p. 170 / 171)

parler ou leur langue n'a pas de légitimité, et à se soumettre à la norme dite légitime, malgré qu'ils ne la maîtrisent pas. Ce qui les conduit plus que les autres locuteurs à faire des fautes, et à contrôler leurs paroles afin de laisser une belle impression, par l'imitation de la façon de parler du groupe dominant ou celui de la haute classe, que se soit par la prononciation ou la formulation des énoncés ou même par le choix de vocabulaire.

« ... (Bourdieu, 1982, p.67). Et à l'insécurité linguistique définie comme un état de soumission non maîtrisé à l'usage légitime de la langue ».pour W. Labov, c'est dans la classe sociale en transit, pourrait-on dire, qui aspire à une ascension au sein de la communauté : la « petite bourgeoisie », qu'on trouve le plus d'insécurité linguistique...la perception erronée de son propre discours, tous ces phénomènes sont le signe d'une profonde insécurité linguistique chez les locuteurs de la petite bourgeoisie » (Labov, 1976,p.200).¹

« Les locuteurs de la petite bourgeoisie sont particulièrement enclins à l'insécurité linguistique, d'où il s'ensuit que, même âgés, ils adoptent de préférence les formes de prestige usitées par les membres plus jeunes de la classe dominante. Cette insécurité linguistique se traduit chez eux par une très large variation stylistique ; par de profondes fluctuations au sein d'un contexte donné ; par un effort conscient de correction ; enfin, par des réactions fortement négatives envers la façon de parler dont ils ont hérité. » Labov, 1976, p. 183)²

« Le purisme et l'état d'insécurité linguistique qui provoque chez de nombreux usagers (en particulier ceux qui ont une scolarité limitée et ou difficile) sont à l'origine d'un phénomène sociolinguistique appelé *hypercorrection*, soit une « tendance à une surenchère [normative] en situation surveillée » (Gadet, 1989, p. 25).³

1. Michel FRANCARD, *Insécurité linguistique*, in *Sociolinguistique, concepts de base*, Hayen, MARDAGA, 1997, p 37

2. Henri BOYER, *Introduction à la sociolinguistique*, Dunod, Paris, 2001, p. 38

3. *ibid.*, p38

2.2 Représentations et attitudes linguistiques

Avant de définir le concept, nous exposons la relation qui relie ce concept à une partie de notre recherche 'l'insécurité linguistique'. Alors nous pouvons dire que la représentation est un aspect parmi d'autres (autodénigrement, hypercorrection...) qui manifestent la sécurité ou l'insécurité linguistique ; et à l'aide des enquêtes sociolinguistiques, peuvent nous montrer l'existence du phénomène. Donc « *normes, purisme, insécurité linguistique [...] notions dont la sociolinguistique se sert pour désigner certains types de fonctionnement, de phénomènes, relatifs à la langue ou/et à l'activité de langage* ». ¹

2.2.1 Définition du concept

Louis-Jean Calvet, voit que parmi les reproches faites aux définitions de la langue en tant qu'un « instrument de communication » que nous l'utilisons quand nous en avons besoin, et nous le rangeons ensuite dans son étui, sans qu'il n'ait aucun sentiment envers cet instrument. Or « *il existe tout un ensemble d'attitudes, de sentiments des locuteurs face aux langues, qui ont des retombées sur le comportement linguistique* ». ²

La notion de représentation est employée principalement dans la psychologie sociale pour désigner d'après H.Boyer un fonctionnement socio-cognitif collectif, considéré comme une « *forme de connaissances, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique, car servant à agir sur le monde des autres* ». D. Jodet, « Représentations sociales : un domaine en expansion » in D. Jodet (sous la dir.), Les Représentations sociales. ³

Donc l'usage de ce terme 'représentations' est emprunté aux sciences humaines (géographie, histoire, psychologie sociale). Ces dernières l'ont emprunté au vocabulaire de la philosophie. Ce concept désigne une forme courante et non savante

1. Henri BOYER, *Introduction à la sociolinguistique*, Dunod, Paris, 2001, p. 40

2. Louis-Jean CALVET, *sociolinguistique*, 2^e édition, presses universitaires de France, Paris, 1996, p. 46

3. Henri BOYER, *Introduction à la sociolinguistique*, Dunod, Paris, 2001, p. 41

de connaissance, selon D. Jodet, cité par Nicole Gueunier dans son article intitulé ‘*Représentations linguistiques*’ dans *Sociolinguistique, concepts de base*, où cette forme socialement partagée qui dans des ensembles sociaux et culturels, contribue à une vision de la réalité commune.

Dominique Lafontaine, dans son article sur les attitudes linguistiques dans *Sociolinguistique, concept de base*, montre que le terme ‘attitudes linguistiques’ et ‘représentations’ ne présentent pas une différence pertinente qui permet de les employer différemment, et qu’ils sont en fait du point de vue de leurs sens, semblables à plusieurs d’autres termes regroupés dans la citation suivante :

« Dans son acception la plus large, le terme d’attitude linguistique est employé parallèlement, et sans véritable nuance de sens, à représentation, norme subjective, évaluation subjective, jugement, opinion, pour désigner tout phénomène à caractère épilinguistique qui a trait au rapport à la langue. »¹

Elle précise que l’emploi du terme en psychologie sociale du langage est dans le cadre des travaux sur la manière d’évaluation des langues ou des variétés par exemple, par des locuteurs employant deux langues ou deux variétés ce qui nous semble convenable pour notre recherche partant de l’idée que la situation linguistique dans la Vallée du Mzab est complexe quand nous parlons de la communauté berbérophone en particulier. Ce point a été développé dans le chapitre traitant la question ‘bilinguisme ou diglossie’. Le concept d’attitudes linguistiques, connu dans les années 60 un développement progressif dans le champ de la psychologie sociale du langage où la plupart des travaux étaient sur les réactions des sujets à l’égard de locuteurs qui s’expriment dans deux ou plusieurs variétés linguistiques. Ces travaux étaient réalisés par W. Lambert à Montréal où le bilinguisme créait, d’après l’auteur, une situation de conflit qui a contribué à l’émergence d’attitude et stéréotypes linguistiques contrastés. P.Bourdieu, insiste sur la prise en considération de ce qu’il appelle ‘la représentation du réel’ qui est à son avis une lutte des représentations, au

1. Dominique LAFONTAINE, *Attitudes linguistiques*, in *Sociolinguistique, concepts de base*, Hayen, MARDAGA, 1997, pp. 56-57

sens d'images mentales (cognitives), et des manifestations sociales dans le but de manipuler les images mentales. Ainsi il privilège un traitement dynamique du phénomène 'des représentations'.

Les recherches sur la ou les représentation(s) ont permis de consolider l'idée que les sociétés ou les communautés linguistiques ne sont pas homogènes même au niveau de leur(s) représentation(s). « *La notion d'homogénéité sociale, si utile qu'elle puisse être comme généralisation, n'est en fait qu'un mythe.* »¹

2.2.2 Signes et facteurs de la sécurité / insécurité linguistique

Parmi les constitutifs ou les symptômes de l'insécurité linguistique nous trouvons à titre d'exemple le phénomène d'auto-dépréciation, ce dernier sera expliqué davantage dans ce chapitre traitant les signes ou les symptômes de l'insécurité linguistique. Ce phénomène entre autres, n'est qu'une attitude ou représentation qu'elle soit individuelle ou collective, est la conséquence d'une situation où une variété est sous-estimée par ses propres usagers, et se manifeste de plusieurs façons comme la représentation à titre d'exemple. Cette dernière permet au sociolinguiste d'évaluer même le taux d'insécurité linguistique dans une communauté linguistique donnée. Les attitudes et les représentations sont inséparables de leur contexte social, culturel et économique. « *Les attitudes sont en relation étroite et dialectique avec la sphère politique et sociale, d'une part, les comportements linguistiques, d'autre part.* »²

Ce dernier (le facteur économique) qui semble être le plus marquant, n'est pas spécifique à une communauté bien définie .La communauté linguistique berbérophone de la Vallée du Mzab, corpus de cette recherche est connue par sa puissance économique source de sa fierté comme le signale Khaoula Taleb Ibrahimy : « *Il faut aussi remarquer que les berbérophones des Aurès sont nettement plus acculturés alors que ceux du Mzab, fort de leur pouvoir économique, restent jaloux de*

1. Christian BAYLON, Sociolinguistique (société, langue et discours), Malesherbes, Nathan, 2003, p. 74

2. Dominique LAFONTAINE, Attitudes linguistiques, in *Sociolinguistique, concepts de base*, Hayen, MARDAGA, 1997, pp. 59

*leur spécificité. »*¹

Alors l'attitude est à la fois conséquence de représentations qui sont à leur tour résultats d'une réalité linguistique vécue, au même temps un trait ou un instrument de l'identité sociale : « *En classant différentes variétés linguistiques, l'individu se classe ; 'expression des goûts et des dégoûts linguistique, au même titre que les autres signes de distinction culturelle, représente une façon de se situer dans un groupe sur le continuum social. »*².

Le maintien de la langue berbère dans la Vallée du Mzab, tel qu'il se présente actuellement, est un cas qui mérite une étude sur le plan sociolinguistique. Ce maintien nous a poussé à chercher le pourquoi et a suscité notre curiosité – scientifique bien entendu – de chercher si les locuteurs berbérophones se sentent en sécurité linguistique quand il s'expriment en langue berbère, si non, c'est par rapport à quelle variété du berbère ou à quelle langue sentent-ils que leur parler (en parlant du berbère en général) ou leur langue (en parlant de l'arabe ou le français), est moins légitime ou moins prestigieuse ?

2.2.3 Idéologie et représentations linguistiques

Du point de vue idéologique, les représentations sont reliées aux idéologies. Mais cela ne signifie pas nécessairement qu'elles sont fausses d'après Nicole Gueunier. Tout simplement, elles ne sont pas des connaissances conceptualisées, et cela n'implique pas qu'elles sont à rejeter catégoriquement. Au contraire, elles permettent au sociolinguiste de comprendre leur pourquoi, en partant des raisons identitaires, religieuses ou autres qui sont derrière des représentations données. L'auteur de l'article cité ci-dessus donne, à titre d'exemple dans le cas des raisons identitaires, les représentations de l'orthographe traditionnelle du français qui malgré qu'elle

1. Khaoula TALEB IBRAHIMI, *Les Algériens et leur(s) langue(s), Elément pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Les éditions EL HIKMA, Alger, 1997. p. 59

2. Dominique LAFONTAINE, *Attitudes linguistiques*, in *Sociolinguistique, concepts de base*, Hayen, MARDAGA, 1997, pp. 59-60

présente de difficultés : La plupart des dictionnaires mentionnent ces difficultés. Il existe des ouvrages réservés aux difficultés orthographiques. Rappelons que ce problème est négligeable dans les autres langues telle que l'italien et l'espagnole . L'orthographe du français représente pour les Français un trait identitaire auquel ils tiennent beaucoup. Toutefois les représentations diffèrent d'un groupe social à un autre, malgré son aspect collectif. Ainsi les linguistes et les personnes de niveau intellectuel et scientifique supérieur sont pour une réforme de l'orthographe du français pour plus de simplicité. Ce point de vue est le fruit d'une évaluation objective, loin de l'influence de l'idéologie qui sur-estime l'écrit et l'orthographe traditionnelle (réforme de l'orthographe du français proposée par l'équipe de J. M. Eloy , en 1991.)

En parlant de l'idéologie, nous avons remarqué que pour la plupart de nos informateurs, lors de la préparation de cette recherche, qui sont un groupe de collègues enseignants, pour ces locuteurs berbérophones, la religion est le facteur le plus important, si ce n'est l'unique, qui fait valoriser la langue arabe. Notons que cette remarque sera soumise à l'épreuve lors de la discussion de ce point avec d'autres groupes sociaux, au moment de l'enquête sociolinguistique, dans la dernière partie de cette recherche.

Donc les représentations sont aussi relatives à d'autres critères tels que l'âge, le sexe et la classe sociale « Ainsi les femmes et les personnes âgées se montrent-elles plus hostiles que les hommes ou les jeunes à la transgression de tabous linguistiques traditionnels. »¹ : Les femmes sont plus intéressées que les hommes à la façon de prononciation la plus prestigieuse selon une représentation donnée. Robert Lafont affirme que la notion de la représentation linguistique est le fruit des enquêtes : « Les pratiques d'enquête ont fait apparaître qu'il n'y a jamais de fait linguistique pur de sa représentation. »²

1. Nicole GUEUNIER, Représentations *linguistiques*, in *Sociolinguistique, concepts de base*, Hayen, MARDAGA, 1997, p. 247

2. Robert LAFONT, *Quarante ans de sociolinguistique à la périphérie*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 94

Notre recherche qui a pour objectif l'insécurité linguistique, la représentation et leur part au maintien de la langue berbère. Cet objectif, nous conduit à dire que l'étude des représentations et la sécurité ou insécurité linguistique, nécessite le développement de la notion du contact de langue. Nicole Gueunier voit que la représentation est : « centrée sur la question de contacts de langues ou de registres d'une même langue : langue standard vs dialecte ou créole, langue majoritaire vs minoritaire... »¹. Cette définition élargit l'horizon de l'investigation et nous permet par conséquent d'entreprendre notre recherche à plusieurs niveaux.

Alors dans le cas où nous considérons que la situation linguistique dans la Vallée du Mزاب, y compris la ville de Guerrara, est une situation de bilinguisme pour les locuteurs berbérophones de la région, dans ce cas-là, nous nous trouvons invités à parler de l'alternance codique ou le (code-switching) qui est une pratique relative à des représentations souvent négative. Notons que l'observateur sociolinguiste qu'il soit ou non, parmi des personnes qui ont côtoyé les berbérophones de la région, remarque que les berbérophones n'emploient la langue arabe que pour s'adresser à des locuteurs arabophones ignorant le berbère. Alors l'emploi de la langue arabe ou autre (le français – on ne parle pas d'emprunts lexicaux), entre deux berbérophones, cet emploi est rare. On remarque aussi que même en présence d'une personne qui ne connaît pas le berbère, les berbérophones de la région ne trouvent pas d'inconvénient à s'adresser les uns aux autres en langue berbère. Cela peut provoquer chez certaines personnes ignorant le berbère, un mécontentement car ils interprètent d'une manière négative ce phénomène. Or cette interprétation n'est pas tout à fait correcte, confirment nos informateurs, et nécessite plus d'étude du point de vue représentations car ces mêmes locuteurs n'y voient pas d'inconvénients. Ils expliquent que le changement du code est spontané, ce qui nous pousse à nous demander si ceux-là considèrent leur parler (le berbère) une variété de l'arabe.

Rappelons qu'au début de cette synthèse, nous avons considéré que les attitudes et les représentations linguistiques sont presque synonymes, cela était par fidélité au

1. Nicole GUEUNIER, Représentations *linguistiques*, in *Sociolinguistique, concepts de base*, Hayen, MARDAGA, 1997, p. 247

point de vue de l'auteur de l'article cité ci-dessus, D. Lafontaine. Toutefois d'autres ne lui partagent pas son point de vue. Nicole Gueunier par exemple dit :

« longtemps, la notion de représentation linguistique s'est confondue avec celle d'attitude. Mais l'état des recherches actuelles doit conduire à mieux distinguer l'un de l'autre domaine. La notion d'attitude linguistique, qui s'est développée à partir des recherches de W. Lambert [...] ressortit davantage aux théories et aux méthodes de la psychologie sociale, alors que celle de représentation doit plus à l'étude contrastive des cultures et des identités et relèverait plutôt de concept et de méthodes ethnologiques.¹

Disons que la distinction entre les comportements et la représentation est une distinction entre la cause et l'effet : « Il sera parfois malaisé de faire le départ entre la réalité des comportements et la représentation qu'en ont les locuteurs. »² Pour en conclure, nous disons que « Les pratiques d'enquête ont fait apparaître qu'il n'y a jamais de fait linguistique pur de sa représentation. »³

Un certain H.M. 36 ans, un des informateurs de Jean Delheure, lors de son séjour en Algérie en 1946 à Ghardaïa, écrit un texte en mozabite, intitulé "*Awal n At Mzab*" (le texte figurant dans le livre de l'auteur cité ci-dessus, est écrit en lettres latines et nous ignorons si le texte original est écrit de la sorte car cette information " la graphie du berbère" est sujette de discussions actuellement entre les responsables de la berbérophonie. On parle de lettres tfinagh, arabes ou latines) ou Le langage des Mozabites. Ce texte, représente pour nous, un témoignage d'une certaine auto-évaluation de la langue mozabite par ses propres locuteurs, ou si nous pouvons le dire 'la qualité de la langue', autrement dit à quel point sont conformes les différents parles de la région de la Vallée du Mzab, quant à 'la norme légitime' (pour l'auteur de ce texte semble le parler de la ville de Ghardaïa). Toutefois les variétés si nous pouvons les appelées ainsi sont relatives à des quartiers ou villes et non pas à des strates sociales inférieures, ce qui nous empêche de parler de phénomène de variété prestigieuse et autre moins prestigieuse.

1. Nicole GUEUNIER, Représentations linguistiques, in *Sociolinguistique, concepts de base*, Hayen, MARDAGA, 1997, p p. 247/248)

2. Daniel BAGGIONI et all, *Communauté linguistique*, in *Sociolinguistique, concepts de base*, Hayen, MARDAGA, 1997, p. 93

3. Robert LAFONT, *Quarante ans de sociolinguistique à la périphérie*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 94

Voici le texte traduit en français par J.Delheure :

Le langage des Mozabites

Les gens de Ghardaïa parlent le bon mozabite, leur parler est le meilleur de toutes les cités du Mzab, parce que :

- *les gens de Mélika ont un parler rapide, escamoté,*
- *Les gens de Béni-Isguène sont prolixes,*
- *Les gens de Bou-noura ont un parler lourd,*
- *Les gens d'Atteuf ont un parler traînant,*
- *Les gens de Berriane et de Guerrara ont un langage très mêlé d'arabe.¹*

1. Jean DELHEURE, *Faits et dires du Mzab (TIMĠĠĠA D-YIWALN N AT-MZAB)*, SELAF, Paris, 1986, pp, 30-31

Deuxième partie

Chapitre 1. Conflit de langues et représentations: panorama du mozabite

11. Approche de la recherche

1.1.1 Méthode et outils

Pour explorer de plus près la situation linguistique de la ville de Guerrara et étudier ainsi les représentations de la langue berbère en particulier puis les langues ou parlers qui coexistent (nous parlons de la langue arabe standard, l'arabe dialectal et du français. Ce dernier qui n'existe sous sa forme standard que dans certaines administrations malgré son interdiction officielle. Bien entendu nous ne considérons pas le vocabulaire français introduit dans les langues nationales comme conséquence de la langue période de colonisation, comme une variété algérienne du français. Cela pour des raisons d'ordre grammaticales et non sociolinguistiques.

Notre méthode consiste à collecter les informations nécessaires de trois façons principales :

- a- Les informateurs
- b- Les entretiens
- c- L'enquête sociolinguistique

Pour la première catégories nous avons choisi pour informateurs des collègues enseignants et nous leur avons expliqué le sujet et l'objectif de cette recherche afin qu'ils y contribuent d'une façon optimum. Ce choix est aussi pour des raisons subjectives telle la coopération entre collègues et la confiance en la personne du chercheur lui même. Nous n'aurions pas accès à certains endroits et par conséquent à certaines informations sans l'intermédiaire de ces collègues.

En ce qui concerne les entretiens, nous les avons faits avec de différentes catégories de la communauté mozabite/ibadhite (des élèves, des étudiants, des médecins, des commerçants et des enseignants) et nous ne prétendons pas s'être entretenus avec des femmes pour des raisons relatives à la structure de cette société.

Afin d'accéder aux différentes composantes des réseaux sociaux inaccessibles par les deux outilles précédents (les femmes entre autres), nous avons entrepris une enquête sociolinguistique sous forme de questionnaire de seize questions à choix multiples (voir pages suivantes, le questionnaire et le tableau des résultats obtenus). Dans ce questionnaire, nous avons voulu que la question relative au comportement linguistique garde le sujet répondant du moins relativement hors de ceux censés être les auteurs et

cela pour plus de crédibilité de sa réponse car : « Car le sujet dans une expérience se modifie en réponse à la perception que les sujets ont d'eux-mêmes comme sujets d'expérience »¹

Notre approche est appropriée à cette enquête pour l'adéquation des résultats et pour cerner le sujet dans une perspective bien déterminée qui est l'étude des représentations d'une façon plus proche à travers l'étude des réseaux sociaux relatifs : « La thématique des réseaux sociaux a donc largement inspiré les études sociolinguistiques ; la diversité des approches indique cependant que chaque chercheur en fait une approche personnelle, et que, par exemple, quand il considère la structuration des réseaux, c'est son intuition et la connaissance qu'il a ou acquiert de son terrain qui déterminent le choix des variables retenues comme pertinentes. »² . Nous avons à cette fin élaboré une carte linguistique (voir page 00) qui répartie les quartiers de la ville de Guerrara selon leurs langues maternelles (le berbère ou l'arabe). Cette carte aide à comprendre certains phénomènes liés à ce sujet et étudiés dans la suite de cette partie.

1) Julie AUGER, *Paradoxe de l'observateur, dans sociolinguistique concepts de base*, p.226

2) Caroline JUILLARD, *Réseaux sociaux, dans sociolinguistique concepts de base*, p 256

12) Cette nécessité est :

vitale religieuse les deux ensemble

13) Je vois que l'humiliation de la langue arabe est :

normal bon mauvais

14) La préservation du mozabite a-t-elle contribué à la préservation de la pensée ibadhite ?

oui non

15) Avez-vous rencontré un mozabite qui ignore complètement la langue mozabite ?

oui non rarement souvent

16) Vous écrivez à vos correspondants Mozabites en langue :

mozabite arabe

Pourquoi ? Parce que c'est :

la meilleure

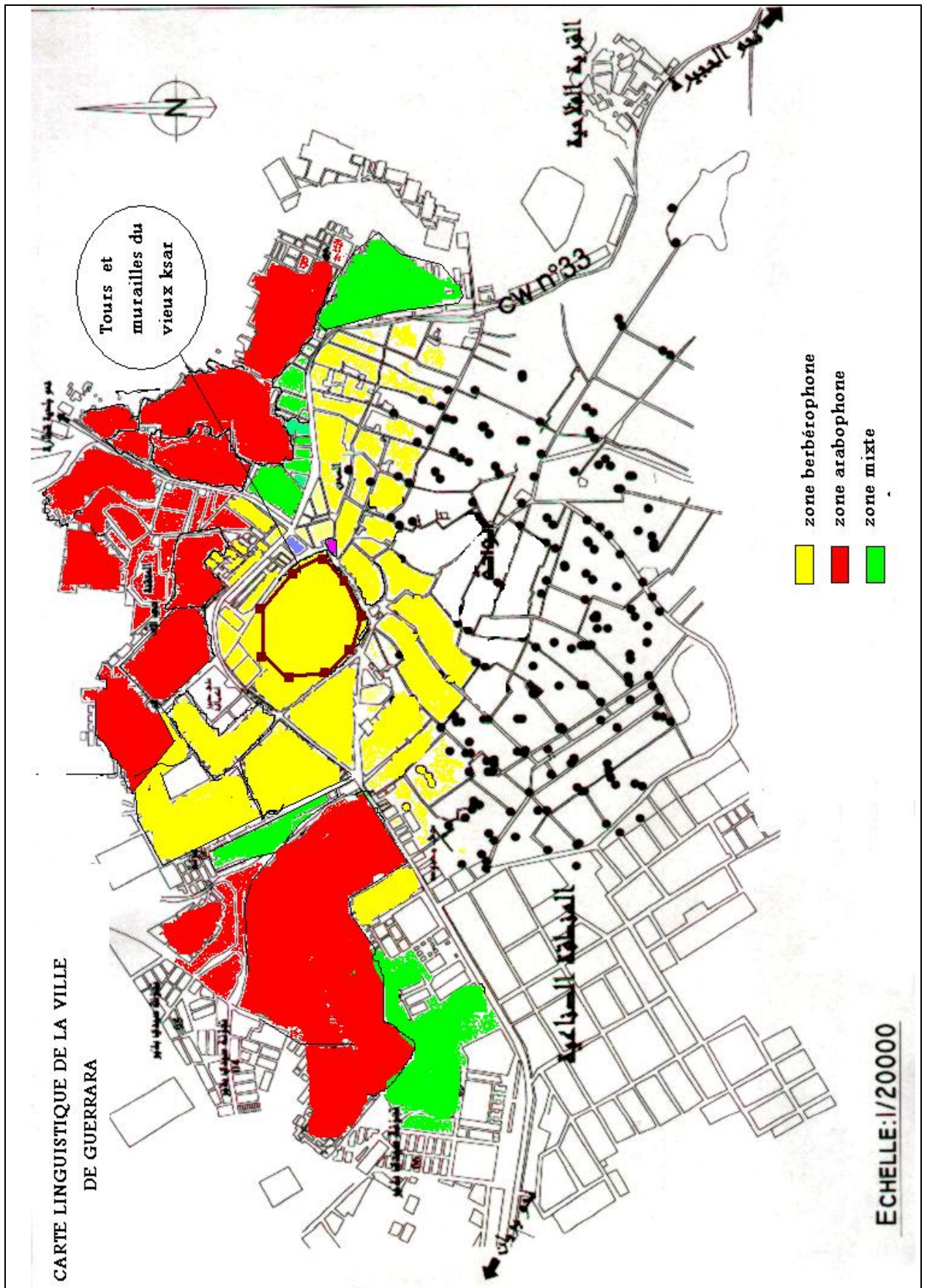
plus facile

juste une habitude

Numéro de la question	Hommes				Femmes			
	souvent	parfois	rarement		souvent	parfois	rarement	
1	97.43	2.56	00		95.83	00	4.16	
2	souvent	rarement et en cas de nécessité			souvent	rarement et en cas de nécessité		
	5.12	94.87			00	100		
3	oui	non, relativement			oui	non, relativement		
	87.17	12.82			62.5	37.5		
4	35.89	64.10			33.33	66.66		
5	normal	bon	mauvais		normal	bon	mauvais	
	48.71	2.56	48.71		41.66	00	58.33	
6	30.76	5.12	64.10		37.5	4.16	58.33	
7	hommes	femmes	les deux	personne	hommes	femmes	les deux	personne
	15.38	2.56	2.56	76.48	37.5	00	16.66	45.83
8	oui		non		oui		non	
	25.64		74.35		50		50	
9	normal	bon	mauvais		normal	bon	mauvais	
	46.15	23.07	30.76		25	37.5	37.5	
10	oui		non		oui		non	
	66.66		33.33		66.66		33.33	
11	94.87		5.12		95.83		4.16	
12	vitale	religieuse	les deux		vitale	religieuse	les deux	
	5.12	20.51	74.35		8.33	8.33	83.33	
13	normal	bon	mauvais		normal	bon	mauvais	
	2.56	00	97.43		8.33	4.16	87.5	
14	Oui		non		oui		non	
	76.92		23.07		100		00	
15	Jamais		rarement		souvent			
	25.39		71.42		4.76			
16	L'arabe				le berbère			
	98.41				1.58			

1.1.3 Statistiques des résultats du questionnaire en pourcentage

Résultats d'une enquête réalisée en novembre 2006 sous forme d'un questionnaire proposé aux locuteurs berbérophones de la ville de Guerrara – la Vallée du Mzab. Ces résultats sont présentés par opposition hommes / femmes pour une meilleure maîtrise et une exploitation optimale des données fournies. L'opposition adultes / jeunes ou intellectuels / non intellectuels, implique d'autres dimensions au tableau qui le complexent davantage.



1.2.1 La communauté linguistique mozabitophone

« *Le Mzab, à l'échelle de la berbérophonie algérienne, représente l'un des groupes les plus nombreux. C'était pourtant un parent pauvre au plan des études linguistiques. Alors que l'architecture et l'histoire religieuse ont toujours suscité l'intérêt, la langue locale est restée largement méconnue.* »¹ l'auteur ajoute que l'explication de cela est que la langue a été victime de ce qu'il appelle « *un effet de masquage provoqué par ces réalités si marquantes que sont la ville mozabite et le particularisme religieux ?* »². Par cette citation qui montre que quoique les études sur la berbérophonie soient nombreuses : (ouvrages publiés, sites web, émissions sur les médias), en particulier après la normalisation de la langue tamazight et la nécessité de la normativisation de cette langue par suite, la langue mozabite reste encore dans l'ombre. Chose que nous avons constatée dès les premiers jours de cette recherche car chez des personnes censées avoir une documentation relative à notre sujet (des enseignants de langue mozabite et des universitaires), la documentation se manifeste en photocopies de la grammaire et la phonétique de cette langue . Donc par ce constat, nous commençons cette partie qui mettra l'accent beaucoup plus sur la dimension sociale de cette langue (sociolinguistique). Il nous semble important de signaler que nous employons le terme 'langue mozabite' pour éviter de rentrer dans la problématique de la classification – patois, dialecte ou langue – (dans un article sur le Web)³. le berbérisant Chaker Salem, voit que le mozabite, le kabyle et le Chaouia sont des dialectes d'une seule langue le tamazight).

1.2.2 Situation géographique

Avant d'exposer proprement dit le cadre *géographique* de notre sujet de recherche qui se préoccupe du ' parler mozabite' du point de vue sécurité/insécurité linguistique et maintien ; il nous semble nécessaire de préciser que cette rubrique ne s'insère pas

1 et 2 .Jean DELHEURE, *Préface, Dictionnaire mozabite-français – AĞRAW N YIWALEN TUMZABT T-TFRANSIST*, SELAF, Paris, 1984.

3. Salem CHAKER, *langue/Dialecte/Parler, (Encyclopédie berbère, XV, 1995, DIALECTE)* consulté le 24/04/2006.

dans le cadre de la dialectologie du moins pour ce mémoire de crainte de bifurcations théoriques liées à la problématique de la langue tamazight (la ou les langues berbères). Donc il ne s'agit pas de *géographie linguistique* car celle-là à ses propres préoccupations « *La géographie linguistique se donne pour tâche de décrire comparativement les divers dialectes dans lesquels une langue se diversifie dans l'espace et d'établir leurs limites ; elle définit des zones dialectales selon des critères phonétiques, grammaticaux et lexicaux ...* »¹

Le Mzab est une région de l'Algérie qui se situe dans la partie septentrionale du Sahara, à environ 600 km au sud d'Alger. Dans son ensemble cette région est souvent désignée par l'appellation arabe de « chebka du Mzab » ou l'entrelac, le filet du Mzab, à cause de sa multitude de ravins entrecroisés comme les mailles d'un filet. En berbère du Mzab cette région est dite « Aghlane », soit, selon la transcription de Jean Delheure, **Aylan**, c'est la **tamurt Wôylan** la terre, le pays d'Aghlane, sans que nous ayons jamais pu savoir d'où venait ce nom à allure de pluriel, dit J. Delheure².

Ce pays renferme sept villes : Ghardaïa, Mélika, Béni-Isguène, Bou-Noura, El-Attef, qui sont toutes les cinq dans la Vallée même du Mzab ou Oued Mzab. Les deux autres sont excentriques : Berriane, à 45 km au nord de Ghardaïa et Guerrara à 120 km au nord-est.

Sont appelés Mozabites uniquement les habitants berbérophones de ces sept villes. Ils forment la majorité de la population totale, environ les 70 %, soit 70 000 sur 100 000 en très gros, autour de 1976. Les non berbérophones sont des Arabes de divers groupes : Châamba, Mdabih, Béni-Merzoug, etc.

Cet aperçu géographique nous permet dans la suite de cette recherche de comprendre l'un des secrets du maintien du berbère de la région du Mzab tout ce temps-là bien avant l'état numide (109 AV. JC) (L'Algérie dans l'antiquité, Cité par Mahfoud Kaddache, p 90)jusqu'à nos jours. Nous avons employé l'expression 'le berbère de la région du Mzab et non pas le mozabite car nous ne savons pas depuis quand le parler mozabite s'est distingué des autres parlers berbères ?

1. Christian BAYLON, Sociolinguistique (société, langue et discours), Malesherbes, Nathan, 2003, p. 59

2. Jean DELHEURE, Dictionnaire mozabite-français (introduction), SELAF* , Paris, 1984
SELAF : Société d'Etude Linguistiques et Anthropologiques de France

1.2.3 Aperçu historique

Les Mozabites sont les descendants du royaume ibadhite des Rostémides de « Tahert » (Tiaret) qui ont rejoint Sédrata de Ouargla aux environs de 908 de l'ère chrétienne, d'où ils ont émigré plus tard, vers l'an 1000, pour s'établir d'abord à EL-Atteuf, en 1012, puis au village d'En-bas Aȝôrm wadday en 1017, monté dans la suite sur la colline pour devenir Mélika. En 1046 fut fondé Bou-Noura et , presque en même temps, Ghardaïa qui devint plus tard la métropole du Mzab. Béni-Isguène ne date que de 1321. Plusieurs siècles après, quelques fractions de l'Oued Mzab allèrent se fixer à 120 km au nord-est, à Guerrara, en 1631 et à Berriane, à 45 km au nord, sur l'Oued Ballouh, en 1690. ces dates sont celles données par Cheikh Atfeyyech (mort en 1914) dans sa « Rissala Safia » (P.Cuperly, Aperçus sur l'histoire de l'Ibadhisme au Mzab, mémoire de maîtrise présenté à la Faculté des Lettres de Paris Sorbonne en 1971, en particulier le chapitre II de la Rissala).

Comme conclusion nous voyons que la situation en étude qui a pour corpus l'ensemble de locuteurs berbérophones peut prendre Guerrara comme échantillon valable à être soumis à l'examen ,l'ensemble des habitants d'une de ces villes :« Seul le parler présente une homogénéité linguistique quasi parfaite et est donc susceptible d'une description-définition interne (linguistique) précise. Il correspond normalement à l'usage d'une unité sociologique élémentaire, village ou tribu. »¹

. . « C'est avec André Basset que cette conception trouvera sa formulation la plus complète : la *langue berbère*, réalité purement linguistique, se réalise sous la forme d'un certain nombre de **dialectes** régionaux, qui eux-mêmes s'éparpillent en une multitude de **parlers** locaux »²

1 et 2. Salem CHAKER, *Encyclopédie berbère*, Dialecte, XV, 1995, article sur le Web consulté le 28 mars 2006.

1.3.1 La mort d'un parler

Ce titre n'implique en tout cas que nous admettons la mort du parler que nous traitons, mais tout à fait le contraire nous essayons à travers les circonstances et les agents qui peuvent engendrer la mort d'un parler, de déceler d'une façon contrastive les causes du maintien de d'autres parlers comme le parler mozabite (notre sujet de recherche). Donc parmi plusieurs facteurs qui favorisent ou défavorisent le maintien d'un parler quelconque, nous parlerons à titre d'exemple de la représentation positive vis-à-vis de son parler contrairement aux représentations que nous pouvons qualifier de négatives connues par les termes suivants (la sous-estimation ou l'autodénigrement) auxquels nous consacrerons un paragraphe.

Dans des situations différentes, nous avons vu que les femmes sont les plus susceptibles d'adopter le parler prestigieux de la classe dite supérieure, comme dans les exemples cités auparavant dans le chapitre consacré à la notion de l'insécurité linguistique. Alors dans une enquête faite en 1964 par C.Baylon, où il a remarqué l'existence de nombreux gallicismes dans le parler des femmes occitanophones. Le phénomène de l'insécurité linguistique chez cette catégorie de locuteurs est clair et net. Toute fois dans une seconde enquête effectuée en 1981, il réalise que cette dernière révèle que chez les femmes de la région, il y a une tendance à conserver le parler gavot, encore plus, à le débarrasser des gallicismes. Ces résultats ont leur propre interprétation qui touche plusieurs domaines évoqués par l'auteur de cette enquête dans la citation suivante «*Pour interpréter ces données, il faut faire appel à des facteurs divers : évolution du genre de la vie, évolution démographique, économie et politique.*»¹. Cela fait déduire que le maintien et la mort d'un parler n'est pas lié seulement aux représentations de ce parler chez ses propres locuteurs mais aussi aux circonstances démographique, économiques et politiques de la communauté linguistique, et que le phénomène linguistique dans sa dimension sociale est instable et variables (caractère de toutes les sciences humaines, ou sciences molles) et que les règles du jeu peuvent être inversées suivant d'éventuels changements. L'auteur

1. Christian BAYLON, Sociolinguistique (société, langue et discours), Malesherbes, Nathan, 2003, p. 142

explique ce changement d'attitudes envers la langue par le changement même des circonstances de vie et du travail en particulier qui poussent certains groupes d'individus ayant un parler particulier (pour ne pas dire une communauté linguistique), à adopter une façon de parler qui n'est pas la leur ou procéder contrairement et préserver son propre parler. Il voit que même le climat est un facteur de changement linguistique quand il oblige les gens à changer de région temporairement : *le nomadisme de bordure* ; et côtoyer ainsi d'autres groupes par exemple des 'urbains' et des 'nomades'. Au cours de son interprétation du changement du comportement des femmes en particulier, le linguiste Christian Baylon insiste sur la prise en considération de tous les facteurs qui peuvent intervenir dans le phénomène de la langue. Il dit : « ...*le linguiste doit faire appel à la science du langage, à la géographie, à la démographie, à l'économie, à la politique, pour tenter de rendre compte de l'évolution d'un parler, c'est-à-dire d'un fait relevant de la "microsociolinguistique"* »¹, sans oublier les facteurs socio-psychologiques pour construire ce qu'il appelle des « théories-passerelles » entre toutes les disciplines impliquées et qui peuvent donner une explication satisfaisante de la mort des langues.

En appliquant cette conception sur le berbère dans la Vallée du Mزاب, nous serons obligés de décrire l'itinéraire de tous les déplacements que peuvent effectuer les mozabito-phones, sachant qu'ils sont des commerçants et non pas des nomades dans le sens propre du terme. Mais la nature de leur métier (le commerce qui est la colonne vertébrale de l'économie de la région), les oblige de se déplacer et se trouver ainsi dans une sorte de nomadisme, qui les met en contact avec des communautés linguistiques qui ne parlent pas leur dialecte – opposition mozabite/kabyle – par exemple ou qui ne parlent pas leur langue – opposition berbère/arabe. Alors comme nous l'avons précisé au début de cette recherche, ce qui nous préoccupe, sont les raisons du maintien de ce parler. Donc nous devons signaler un point qui nous semble articulateur, la langue est en générale transmise par les femmes à leurs enfants et le rôle des hommes est relativement réduit par rapport à celui des femmes. Si on applique la même démarche « microsociolinguistique » proposée par C.Baylon, nous trouvons que dans une société très conservatrice , le voyage de la femme est interdit

1. *ibid.* p.145

sans un motif acceptable (soin, pèlerinage, etc.: les conditions et les causes du voyage de la femme dans la communauté ibadhite sont précisées dans une Fatwa ou un Ijtihad qui a à son tour subi un changement suite au changement des circonstances). Donc les femmes dans cette société ne sont pas exposées au contact important sur le plan linguistique, et leurs seules occasions de communiquer avec leurs semblables arabophones (des femmes bien entendu) étaient réduites et ne peuvent être significatives du point de vue influence sur le parler ou la langue de celles-ci. Au conservatisme religieux de cette communauté s'ajoute l'aspect architectural des villes et cites propre aux mozabites de la région qui empêche tout intrus d'accéder à l'intérieur de ces villes, ce qui rend très réduit le contact avec les autres communautés linguistiques..

1.3.2 L'autodénigrement ou autodépréciation

Ce concept s'insère dans le cadre des sentiments constitutifs de l'insécurité linguistique et représente l'un des facteurs qui peuvent engendrer la mort d'un parler par la tendance à s'en débarrasser (de ce parler ou de cette langue) car il ou elle représente pour ces locuteurs une étiquette d'infériorité qui pèse psychologiquement sur eux d'où ce terme est généralement comme une attitude est employé dans la psychologie. Ce phénomène n'est observé généralement que chez les locuteurs s'exprimant généralement dans une variété dominée pour laquelle ils ont une image très négative. « *Souvent plus négative que celle qu'en ont les utilisateurs de la variété dominante* ». ¹ . Donc on ne peut observer ce phénomène que dans un contexte de bilinguisme ou de diglossie.

1.3.3 Prestige de la langue

Le terme *prestige de la langue* nous l'avons déjà expliqué d'une façon globale, dans la première partie de cette recherche. Nous l'invoquons ici pour voir son rôle dans la mort ou la préservation d'un parler et pour l'appliquer dans notre sujet .

Les linguistes distinguent deux formes de prestige de la langue qui sont relatifs chacun à une variété ou une langue, le prestige apparent et le prestige latent.

1. *ibid.*, p.58.

Le prestige apparent (overt prestige) est la représentation positive pour une langue ou un parler donné soit par ses propres locuteurs ou par les locuteurs de l'autre langue ou l'autre parler coexistant . Ce prestige est dû comme nous l'avons expliqué à des facteurs différents (statut, succès et ascension sociale, religion ...). Il se manifeste dans des sociétés formées de caste, ce qui nous mène à montrer que la société mozabite malgré qu'elle possède une structure sociale bien organisée, elle ne ressemble pas à celle de la société new-yorkaise ou londonienne où W. Labov a fait ses recherches. Il y a une sorte d'homogénéité sociale due à la forte solidarité entre les membres de cette société une qualité que tout chercheur ou autre la touche en visitant la région .

Le prestige latent (covert prestige), est le contre poids , dans des situations particulières. Trudgill, 1972, cité par Cécile Bauvois dans ***Sociolinguistique, concepts de base***, dit « *On ne voit pas cependant que les variantes stigmatisées soient toujours abandonnées au profit des variantes prestigieuses. Le prestige apparent est contrebalancé par un prestige latent, attaché aux variétés pratiquées par les groupes sociaux dominés.* »¹. Ce type de prestige est expliqué par Carranza et Ryan (Carranza et Ryan, 1975, Ryan, 1982) toujours cité par C. Bauvois dans son article intitulé *Prestige apparent vs prestige latent*, par les valeurs que porte la langue d'origine, qui sont : la solidarité, la camaraderie, la loyauté et l'intimité.

1.3.4 La glottophagie

Au cours de sa longue existence la langue berbère a couru mainte fois le risque de l'effacement suite à des tentatives systématiques et méthodiques de substitution de cette langue dans plusieurs domaines dont le domaine officiel reste le plus apparent. Partons des anciennes invasions des Phéniciens jusqu'aux Romains passant par l'existence arabe et arrivant à la colonisation contemporaine par les Français, la langue berbère n'était pas celle du pouvoir que peu. Cette situation de subordination , n'était pas pacifique. La langue berbère était pendant longtemps 'étrangère ' dans son propre territoire tantôt par le processus naturel du maintien ou de la mort des

1. ibid. p.235

Langues, tantôt par intention déterminée: Les Français ont tenté par plusieurs moyens d'imposer leur langue au détriment de langues locales: le berbère et l'arabe.

« Une langue en position de force, pour diverses raisons de nature politique, démographique, économique, militaire, etc., va faire disparaître une langue en position de faiblesse, essentiellement pour les mêmes raisons. »¹. Or pour des raisons diverses les langues locales ont résisté et ont repris leur place dans la société algérienne.

Dans un article intitulé '*L'arabisation a contribué à la marginalisation de plus en plus forte des dialectes populaires*', Khaoula Taleb Ibrahim, en parlant de la politique de l'arabisation, compare la situation linguistique en Algérie à celle en France. Elle parle de la domination de la langue arabe dans le domaine politique, administratif et culturel, imposée par le pouvoir politique :

« Cette marginalisation n'est qu'une facette du processus universel et général observé dans plusieurs pays du monde dont l'exemple le plus frappant reste l'exemple français dont la politique fondée sur un Etat central, fort et jacobin va imposer l'usage du français d'Ile de France et reléguer les autres usages au rang de patois ou dialectes patoisants »².

Alors que la majorité de nos informateurs et ceux que nous nous sommes entretenus avec, ne partagent pas K. Taleb Ibrahim son point de vue, c'est-à-dire celui de la domination exclusive de la langue arabe au détriment de la langue berbère. Peut être parce qu'ils ne peuvent pas s'éloigner (pour ne pas dire se débarrasser) de la représentation positive de la langue arabe chez eux. Autrement dit c'est par subjectivité qu'ils n'adhèrent pas cet avis. Ce qui met en relief la question de la subjectivité qui peut à un certain degré s'écarter de la réalité des choses. En outre c'est à la colonisation française qu'ils attribuent la dégradation de la vie culturelle de la société algérienne en générale et par conséquent celle de la Vallée du Mzab. Nous avons appris de ceux qui avaient l'occasion (ou la chance) de poursuivre des études au sein des écoles françaises à l'époque, que la langue française était imposée et dans les salles de classes et dans la cour par contre la langue berbère ou la langue arabe étaient formellement interdites. Chose connue par la majorité des Algériens qui semble évidente pour certains, mais elle est pour nous en tant que chercheurs une séquence qui trouvera sa place parmi d'autres informations pour une vue

1. Ibid., p.53

2. Ibid. p.231

panoramique continue de l'histoire des langues de l'Algérie. Nous ne rejetons pas catégoriquement la citation ci-dessus, mais nous y empruntons cette expression « ...un Etat central, fort et jacobin va imposer l'usage du français... » bien entendu dans tout l'Hexagone mais aussi dans toutes les colonies plus tard.

La politique linguistique adoptée par le colonisateur français était celle de l'implantation du français (et la civilisation française avec), et le déracinement des langues locales (et leurs civilisations avec) .Les Français sont arrivés à effacer certaines civilisations autochtones, mais ils n'ont installé ni la civilisation française européenne ni autre. La veille de leur départ de leurs colonies, ces dernières étaient parmi les peuples les plus arriérés. Un avis partagé par quiconque étudie la situation linguistique des pays colonisés par la France. Dans une enquête réalisée par Karine Boucher, Université Paris III - Sorbonne Nouvelle, nous lisons des témoignages et des observations de la part de jeunes Gabonais qui ressemblent beaucoup à ceux faits par nos informateurs mozabites.

Karine Boucher dit : « Nous avons donc demandé aux jeunes Librevillois si les langues ethniques étaient menacées au Gabon. Les réponses sont ici sans appel : pour 71 % des jeunes, les langues ethniques sont menacées à cause de l'hégémonie du français — le français est une langue "glottophage", dévorant toutes les autres langues ethniques. (Cf. L.-J. Calvet, 1974). »

Les réponses de nos informateurs ne diffèrent pas beaucoup de celles des locuteurs Gabonais. Ils voient que l'importance accordée au français est le résultat d'un rapport de force, d'une "guerre des langues". Elle ajoute que : « le terme de "glottophagie" nous paraît particulièrement approprié aux messages que les Librevillois ont voulu faire passer à travers l'enquête et cette citation de L.-J. Calvet résume bien leur pensée : »¹ Cette citation montre que les peuples (les jeunes en particulier), dans les anciennes colonies françaises, sont conscients du préjudice qu'a causé la politique linguistique de l'occupant pendant et après l'occupation, aux langues ethniques par l'imposition de la langue française.

1. Karine BOUCHER, Université Paris III - Sorbonne Nouvelle, article sur le Web, *Approche des représentations sociolinguistiques dans un groupe de jeunes Librevillois*.

1.4 La résistance au changement.

L'existence de la langue berbère et sa vivacité (nous ne parlons pas de vitalité) au sein de la vie quotidienne (en particulier le mozabite), nous met devant une réalité que cette existence et cette présence est le fruit d'un long processus qui en plus de l'émancipation supposée de cette langue, il renferme une résistance aux éventuels changements qui pourraient causer une modification (radicale) de cette langue. Le mozabite n'échappe pas au sort du berbère en général surtout avant que la société ibadhite ne fût fondée. S. Chaker confirme cette idée par le retour à l'origine unique de tous les dialectes berbères qui existent actuellement en Afrique du nord idée développée dans la première partie qui explique la situation linguistique dans cette région du monde 'le nord de l'Afrique' depuis la Numidie jusqu'à l'Algérie dans un phénomène connu par "le continuum linguistique".¹

La communauté mozabite par sa structure sociale hiérarchiquement organisée, est une communauté très conservatrice et ne permet pas facilement à toute innovation d'ordre culturelle et par conséquent linguistique, de s'y installer sans une étude vigilante qui peut durer un temps relativement long par comparaison à d'autres sociétés locales. Cette vigilance s'est manifestée dans les années soixante-dix comme nous l'ont expliqué nos informateurs, par le refus de la télévision à cause de ses produits médiatiques qui transgressaient parfois les convictions et la foi de la société musulmane en général et la société ibadhite en particulier étant une société religieuse (engagée) comme nous le verrons dans le chapitre sur la relation religion/langue. Un autre exemple plus récent illustre beaucoup mieux la résistance au changement, le refus aussi des programmes de la télévision diffusés par satellite par l'interdiction de l'installation des antennes paraboliques à un certain moment donné – entre 1991 à 1996 - (par la mosquée représentée par les clercs connus par le terme local 'Al-azzabah'. Toutefois cette interdiction devient moins rigoureuse quand les leaders de la société jugent que c'est inefficace). Cette réaction de la part de leaders

de cette société , est jugée naturelle par C. Baylon. Il voit que « *Dans la vie quotidienne, on rencontre des situations où quelques personnes s'attachent à une*

1. Salem CHAKER, *Encyclopédie berbère*, Dialecte, XV, 1995, article sur le Web consulté le 28 mars 2006.

innovation, s'en font les zélateurs et les propagandistes actifs, alors que d'autres, qui ont peut-être quelque chose à perdre, résistent au changement. »¹. " Cette quelque chose " à perdre comme l'a qualifiée l'auteur, peut être la raison de l'existence de cette communauté qui pour cette chose (le particularisme religieux) de grands événements historiques se sont déroulés et de grands sacrifices se sont offerts.

Donc ce parler qui pour des raisons ou pour d'autres, est resté l'un des traits pertinents de cette région nous motive à en entreprendre cette recherche que nous essayons d'y préparer tous les facteurs de réussite partant de la faisabilité technique et pratique comme nous le montre S. Chaker : « *Seul le parler présente une homogénéité linguistique quasi parfaite et est donc susceptible d'une description-définition interne (linguistique) précise. Il correspond normalement à l'usage d'une unité sociologique élémentaire, village ou tribu.* »² Et l'ensemble de locuteurs berbérophones de la ville de Guerrara forme une unité sociologique susceptible de description sur tous les plans : sociologique, économique et linguistique.

-
1. Christian BAYLON, *Sociolinguistique (société, langue et discours)*, Malesherbes, Nathan, 2003, p. 143
 2. Salem CHAKER, *Encyclopédie berbère*, Dialecte, XV, 1995, article sur le Web consulté le 28 mars 2006.

1.5 Le berbère et la religion

1.5.1 Relation religion / langue

Même pour un débutant qui s'initie à la linguistique dans son acception contemporaine, la notion de la religion est fort présente par son impact direct ou indirect sur le phénomène linguistique. Il est connu pratiquement chez tous les étudiants de la linguistique que le premier cours de linguistique est la découverte du sanscrit ou (sanskrit) langue de la littérature sacrée de brahmanes. Cette langue qui a dévoilé plusieurs secrets de relations entre les langues, en particulier les langues indo-européennes, n'avait survécu que grâce à sa valeur (représentation) religieuse.

L'idéologie ou religion n'est pas loin des faits sociaux dont la langue en constitue un. Comme nous l'avons prévu dans la première partie dans le chapitre intitulé 'Représentations et attitudes linguistiques', nous travaillerons la question de la religion d'une façon plus précise à la lumière des données fournies par l'enquête sociolinguistique. L'inclusion de la religion comme facteur important dans la détermination du sort d'un parler – le maintien ou la mort -, nous était imposée d'une part par nos informateurs représentant ainsi un aspect pratique de la question, d'autre part, par la théorie proprement dite. Citons à titre d'exemple ce que Caroline Juillard dit dans l'introduction de son article intitulé "Religion" dans "Sociolinguistique concepts de base" :

« La religion, domaine de comportement individuel et social, offre donc un champ d'investigation pour la mise en évidence de répertoires linguistiques particuliers...peut être considérée comme une variable sociale, au même titre que le sexe, le degré de scolarisation ou la profession. »¹

Quand nous qualifions la communauté mozabitoophone de communauté religieuse, nous la mettons dans le cadre de sa propre apparition et par conséquent sa distinction qui est l'une des raisons de son existence comme secte différente sur la scène islamique. En connaissance de cause, et pour plus de précision, nous ne partageons pas J. DELHEURE quand il dit dans l'introduction de son ouvrage op. cit. en

1. Caroline JUILLARD, 'Religion' dans 'Sociolinguistique concepts de base' p.239 parlant de Mozabites de la région de la vallée du Mزاب : « *Ils sont de religion ibadhite* », mais ils sont de secte ibadhite qui a son 'particularisme religieux' comme le signale J.D. (Rappelons qu'il était un homme de religion , c'était un "père blanc"). Donc nous partons de l'idée que la langue et la religion sont liées l'une à l'autre et par conséquent l'affaiblissement de l'une dans la plupart de cas engendre l'affaiblissement de l'autre et vis versa. De ce fait, nous comprenons la raison du maintien de la langue arabe dans cette aire berbérophone, et nous essayerons de comprendre la ou les raisons du maintien qui nous semblent paradoxales de la langue berbère manifestée dans le dialecte mozabite. A travers ce chapitre nous examinerons l'idée du 'particularisme ibadhite ' et son rôle au maintien du mozabite, sachant que la communauté ibadhite est elle même la communauté mozabitoophone. « *La langue utilisée par telle communauté partageant la même religion est alors un facteur de renforcement de son identité sociale en ce qu'elle est partie intégrante de l'idéologie du groupe.* »¹. Alors la religion peut ne pas seulement contribuer à la préservation d'une langue particulière, mais elle influe aussi sur le groupe humain ou la communauté en question par son « impact d'attitudes envers le langage, de nature religieuse, sur les pratiques linguistiques, qu'elles soient religieuses ou quotidiennes »². Caroline Juillard voit aussi que les chevauchements, culturels autant que linguistiques, entre les différents domaines de la vie sociale, sont intéressants pour les études sociolinguistiques. Cette approche nous permet de voir de plus près le rapport qui peut résulter de l'association d'une langue à une religion, comme attitudes linguistiques.

Une remontée dans le temps nous permet de rappeler que cette région du nord de l'Afrique était toujours berbérophone malgré les différentes invasions, romaines, byzantines, phéniciennes. Alors que la langue arabe s'est installée depuis l'arrivée des Arabes musulmans au VIII^{ème} siècle après J.C, et elle demeure encore, non seulement chez les Arabes installés en nord de l'Afrique mais aussi chez les Berbères.

Sans chercher à savoir si la langue arabe était imposée ou non par les différentes dynasties qui ont gouverné cette terre – il y avait des dynasties de familles arabes comme il y avait des dynasties de familles berbères – loin de cette question, nous rappelons que la religion islamique est intimement liée à la langue arabe et les

1. Ibid. p239

2. ibid. p239

Berbères qui se sont convertis à l’Islam de bon grès, se sont intéressés par l’apprentissage de la langue arabe dont certains en sont devenus des maîtres. Donc cette obligation d’ordre religieux, ne peut à elle seule bien entendu, pousser des individus ou des groupes d’individus de parler la langue arabe au lieu de la langue berbère, s’il n’y avait pas derrière ce phénomène des représentations particulières vis-à-vis des deux langues. Nous rappelons de nouveau les notions de prestige de la langue et de l’auto-dépréciation qui sont peut-être alimentées à l’origine par l’appartenance à cette religion. Cette diversité linguistique qui a résulté de cette nouvelle croyance est restée longtemps sans réelle concurrence jusqu’à l’occupation française en 1830. Après cette date, c’est une autre époque de la diversité linguistique qui commence par la marginalisation méthodique et systématique des deux langues (l’arabe et le berbère) pour laisser place à la langue française ; question qui sera traitée sous le titre de ‘ la glottophagie’.

1.5.2 Religion et attitudes linguistiques

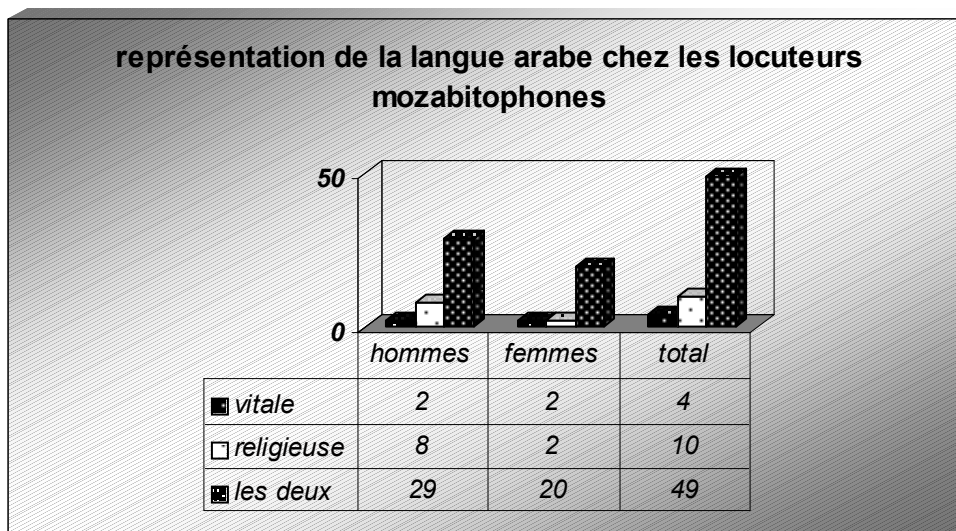
Dans ce paragraphe nous chercherons le statut de la langue quand celle-ci est associée à une religion. Alors nous commençons par l’expression de Samarin (1987) cité par C.Juillard dans l’article op.cit : « *Il est fréquent qu’une langue associée à une religion acquière un statut privilégié.* ». Il cite comme exemple le grec, le sanscrit et l’hébreu, comme langues qui ont suscitées un grand nombre d’études à cause de leur statut de langues de religion. Nous ajoutons à celles-ci la langue arabe qui est considérée chez les musulmans la langue du culte et la langue des gens du paradis. Une représentation semblable pour l’hébreu, invoqué par Fishman (1965), cité dans le même article, « *La tradition juive considère que l’hébreu n’est pas seulement la langue de la Loi et de la Bible, mais la langue de Dieu...* »¹

Ce prestige de la langue suscité par cette association à la religion n'empêche pas que certaines pratiques religieuses s'exercent dans les langues locales des communautés en question. Ainsi « *les protestants haïtiens introduisent le français dans leur créole lors des occasions religieuses formelles* », alors que d'autres utilisent leur vernaculaire lors des offices.

Dans le cas de pratiques religieuses chez les musulmans berbères ou autres, la

1. *ibid.* p.245.

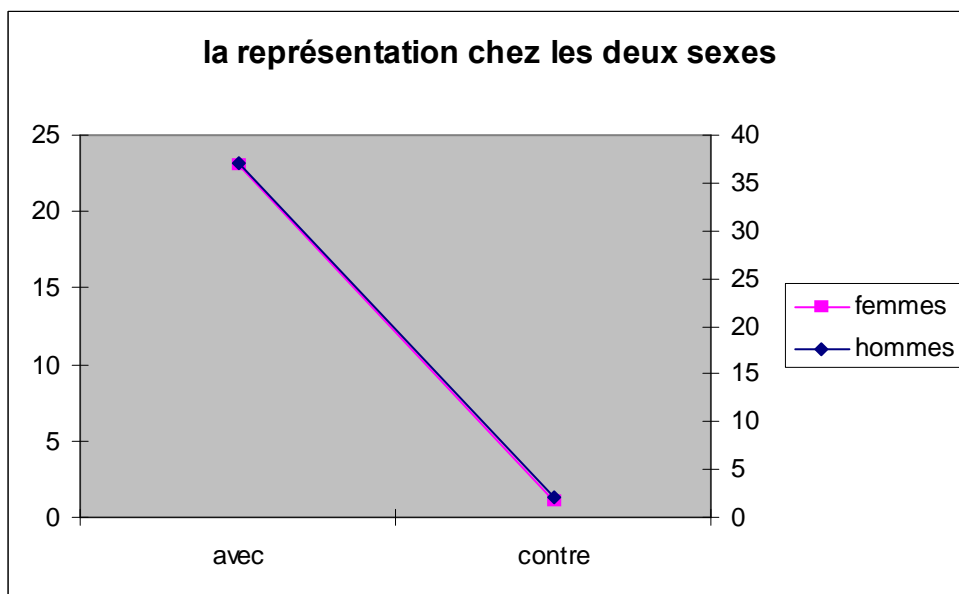
prière n'est qu'en langue du coran (l'arabe) alors que le prêche religieux est en langue locale. Les locuteurs mozabitophones considèrent que l'apprentissage de la langue arabe est dû à deux nécessités fondamentales : une nécessité religieuse et une nécessité vitale. On répondant à une question sur la raison de l'apprentissage de la langue arabe pour les Mozabites - question proposée à un groupe de locuteurs de 63 personnes de différents âges et occupations – nous avons eu les résultats figurants dans le tableau suivant. Ces résultats expriment la nécessité de la langue arabe pour les Mozabites, en particulier quand cette langue subvient à des besoins religieux et vitaux en même temps.



Donc la religion a un rôle dans l'acquisition linguistique par les pratiques associées telles que la mémorisation, la lecture, la récitation. Toutes ces pratiques s'appliquent au cas du livre saint des musulmans (le coran), où nous trouvons dans la

région théâtre de notre recherche des milliers de berbérophones qui apprennent le coran soit entièrement ou partiellement. On forme chaque année des dizaines de jeunes étudiants de l'école privée 'El-Hayette' qui ont appris le coran par cœur . Le chiffre offert par l'administration de cette école est une moyenne de 80 élèves par an (des garçons et des filles). Le directeur de l'école ajoute qu'ils ne se satisfont pas à enseigner le coran aux petits, mais aussi aux adultes y compris des femmes de foyer en consacrant des heures qui leur conviennent. Fishman voit que l'éducation et la religion, parmi d'autres, favorisent des situations pour l'apprentissage d'une langue donnée : « *En classant les situations d'interlocution, Fishman regroupe les champs d'activité (tels que la famille, les contacts entre amis, l'éducation, le travail, la religion, etc.)* »¹. Nous avons évoqué cette information pour dire que dans le cas de notre recherche, deux facteurs se sont associés (l'éducation et la religion), et pour montrer aussi que la totalité des mozabito-phones (hommes, femmes, enfants, ...), s'intéresse à la préservation du coran et par conséquent à la langue arabe charpente de cette religion. En outre nous avons voulu savoir davantage si les locuteurs mozabito-phones sont pour l'apprentissage de la langue arabe (théoriquement parlant, concurrente de la langue berbère), ou sont " contre " ?

Les réponses étaient d'une façon très claire à la faveur du maintien de la langue arabe (cette question est typiquement théorique car il n'était jamais question depuis l'indépendance, de proposer une question pareille. Nous l'avons faite juste pour éclaircir davantage les représentations de cette langue dans cette communauté, car en matière de science les évidences sont parfois sujettes de démonstration. Et elles seules ne fondent pas un savoir). Alors les résultats relatifs à cette question étaient légèrement différents à ce que nous attendions car il y'avait trois (03) interlocuteurs parmi les 63 interrogés, qui ne voyaient pas de nécessité de l'apprentissage de la langue arabe. Le même résultat mais inversement était pour l'idée de "l'humiliation" de l'arabe soit trois (03) voyaient que c'est une chose normale alors que 59 qualifiaient cette attitude de mauvaise. Nous n'avons vu nécessaire de distinguer dans ces résultats entre les réponses des hommes et celles des femmes car ils (les résultats) étaient semblables, autrement dit nous avons les mêmes représentations et chez les hommes et chez les femmes comme le montre le graphe suivant :



Nous remarquons que les deux lignes (de couleur rose pour les femmes et de couleur noire pour les hommes) sont presque confondues ce qui ne laisse pas à douter que les femmes et les hommes dans la communauté mozabite ont des représentations identiques au moins pour la langue arabe. Cette représentation qui dans d'autres communautés, peut être au détriment de la langue en question, partant de l'idée que l'existence de cette dernière nuit à la langue maternelle qui est la charpente de l'identité du groupe – question traitée dans le premier chapitre - . Parfois le paramètre linguistique est le plus revendiqué et le plus apparent lors de la discussion des droits des minorités ou des manifestations pour ses droits, or la religion aussi, occupe une place importante dans les revendications identitaires : « dans les masses média, la religion apparaît comme un ressort important des revendications identitaires »¹. Alors, que peut être la situation quand le facteur linguistique s'associe au facteur religieux ?

Comme la communauté mozabite est elle-même la communauté ibadhite (tous les Ibadhites de l'Algérie sont des Mozabites), nous nous sommes permis de poser cette interrogation. Quel est le rapport entre le maintien du berbère (le mozabite) et la pensée ibadhite ? Une question proposée aux locuteurs cités ci-dessus ainsi : Le maintien de la langue mozabite a-t-il contribué au maintien de la pensée ibadhite ? La réponse est 54 sur 63 affirmations soit 85.71 % des locuteurs interrogés et 09 négations soit 14.25 %. Notons que pour les femmes le maintien de la pensée ibadhite est à 100 % associé au maintien du mozabite (selon la même enquête). Cela

nous permet de comprendre partiellement le pourquoi du maintien de ce parler puisque la transmission de la langue maternelle se fait par les femmes (les mères), idée déjà traitée et qui devient fondamentale chaque fois que nous progressons dans cette recherche.

En conclusion nous pouvons dire que la religion pour la communauté mozabite est non pas seulement un trait identitaire mais encore plus la raison de l'existence de ce groupe "ibadhite" (la majorité des personnes interrogées –les intellectuelles en particulier – voit que sans le particularisme de la pensée ibadhite, cette communauté

1. Jean-Pierre WARNIER, La mondialisation de la culture, Casbah Editions, Alger, 1999, p.102

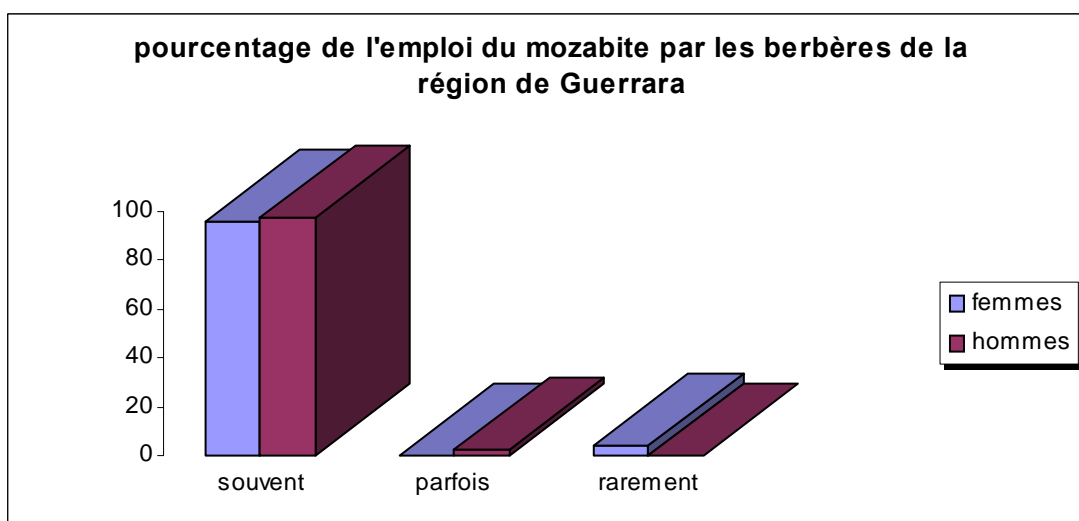
se serait dissoute dans les autres communautés) qui à travers les siècles, a su conserver son particularisme religieux ou plus précisément sectaire. Ce particularisme justifie à un certain point, la relation du maintien du berbère dans cette région du nord de l'Afrique (l'Algérie). Le paradoxe dans ce cas est le fait que la langue berbère et la langue arabe coexistent dans la société mozabite jouissant du même degré d'intérêt (l'une dans la maison et le marché l'autre dans l'école et la mosquée) ce qui nous permet de dire qu'il s'agit d'une diglossie ou d'un bilinguisme équilibré (un équilinguisme), car nous n'avons pas entendu personne, du moins de ceux que nous avons interrogés, parler de situation conflictuelle. Nous avons expliqué à nos informateurs la notion de conflit linguistique afin de leur permettre une meilleure évaluation de la situation linguistique comme ils la conçoivent. Leurs réponses étaient identiques : « *Il n'y a pas de conflit entre le berbère et l'arabe dans notre société* » dit un directeur de l'école privée El-Hayette. Il réplique : « *Nous interdisons même la possession de version berbère du saint coran de peur que cela ne dévalorise la langue arabe* ».

2.1 Normalisation et standardisation

2.1.1 Le mozabite et l'enseignement

Nous commençons cette dimension de notre recherche par un rappel de la question de départ qui est la recherche du rapport qui peut exister entre le maintien " la préservation d'un parler ou une langue " et les représentations relatives à ces derniers.

La langue berbère exprimée par l'un de ses dialecte " le mozabite" dans la région de la Vallée du Mzab, semble être préservée ; réalité consolidée par l'état des lieux de la situation linguistique dans cette région. Le pourcentage de ceux qui disent qu'ils parlent tout le temps le mozabite et en particulier chez eux – entre berbérophones bien entendu - , est de 96.82 % alors que 3.17 % disent qu'ils parlent rarement le mozabite chez eux.



Ce tableau montre entre autres une légère différence entre l'emploi du mozabite par les femmes par rapport à l'emploi des hommes. Une différence que nous y attardons pas beaucoup car dans les sciences humaines (les sciences molles) le calcul de l'incertitude n'est pas assez fin. Rappelons que d'une façon globale ces chiffres expriment un pourcentage très élevé de l'emploi du berbère dans cette région différemment à d'autres régions qui proclament sur les masses média un "SOS" contre la disparition de son parler.

Alors une tentative de normalisation et par conséquent de normativisation, ne change pas grand chose dans l'état actuel de la langue dans un court terme quand on parle surtout du nombre réduit des sujets qui peuvent être touchés par cette opération qui sont les enfants à l'école (les élèves). Ceux-là qui sont une partie de la société et non pas sa totalité. J. Fishman cité par K. Taleb Ibrahimini définit la normalisation ainsi : « *Un des comportements sociaux les plus connus vis-à-vis de la langue, c'est la normalisation c'est-à-dire la codification et l'acceptation par une communauté de locuteurs, d'un système formel de normes qui définissent l'usage correct* »¹. Il ajoute aussi que « *La codification est typiquement du ressort des gens "qui veillent sur la langue" tels les écrivains, les grammairiens, les professeurs, les auteurs. Elle dépend des groupes déterminés qui naissent dans les communautés les plus diversifiées et pour lesquels l'usage de la langue est conscient et conditionné par la profession* »². Une question se pose à ce niveau, c'est si la normalisation trouve les conditions favorables et objectives pour sa bonne application. Les premières informations collectées dans cette recherche montrent que la normalisation de la langue berbère dans la région de Guerrara a connu dans sa première année d'application aux écoles (en 1998 dans des collèges en particulier) une large participation (on parle des élèves qui se sont inscrits de bon gré dans les classes spéciales où le berbère faisait une des matières enseignées, car l'inscription était facultative) . Ces élèves étaient des berbérophones et des arabophones dans les mêmes classes. Ils suivaient les mêmes leçons. A ce niveau, c'est au didacticien d'estimer la réussite de ces classes où des sujets parlants natifs apprennent leur langue maternelle avec des collègues qui s'y initient). Après l'expérience de la première année, le nombre des élèves dans ces classes a chuté de façon que la plupart des établissements ont décidé de fermer ces classes, et il n'existe pratiquement aucune classe qui enseigne le berbère en l'année scolaire 2006/2007, en parlant des écoles moyennes. En ce qui concerne les écoles

primaires la directive de l'application de l'enseignement du berbère à ce niveau, n'est arrivée qu'à cette année scolaire 2006/2007, d'après l'Inspecteur de l'Enseignement Primaire de la région de Guerrara. Il nous informe aussi que malgré que trois mois se sont écoulés depuis l'ouverture de cette année scolaire, et malgré l'information de l'ensemble des élèves de la région de l'ouverture de classes pour ceux désirant apprendre le berbère, aucun élève ne s'est inscrit dans les classes réservées à cette matière (la langue berbère) . Donc dans l'ensemble de 20 établissements de

1. Khaoula TALEB IBRAHIMI, les Algériens et leur(s) langue(s), *Elément pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Les éditions EL HIKMA, Alger, 1997

2. Ibid.

l'enseignement primaire (18 écoles et deux annexes) aucune école n'a encore pris l'initiative de commencer des cours de berbère pour les mêmes raisons . Un de nos informateurs (un directeur d'une école primaire) voit qu'il y a suffisamment de langues pour " les gosses " pour en ajouter une en parlant des élèves de la 4^e année (le niveau destiné pour le commencement des cours de berbère. L'expérience a été faite dans des " écoles pilotes " dans certaines villes algériennes (18 willaya) dans les années passées). Pour comprendre l'hésitation, et pour ne pas dire le refus de parents d'élèves comme la décision est la leur, nous avons posé la question suivante à un groupe de berbère (une question entre autre du questionnaire déjà évoqué) .

Voyez-vous que l'enseignement du mozabite à l'école est nécessaire ?

Alors les réponses étaient ainsi :

	Oui	Non
Les hommes	25.64 %	74.35 %
Les femmes	50 %	50 %
Le total	34.92%	65.07%

Bien que le nombre d'hommes et celui de femmes qui ont participé à cette enquête, ne soient pas égaux , la tendance de refus de cours de berbère au sein de l'école est plus grande chez les parents d'élèves berbérophones en particulier les hommes qui possèdent la décision en fin de compte dans ce genre de situation, surtout dans les sociétés conservatrices comme la société mozabite. Nous tenons à rappeler l'aspect hiérarchique de la société mozabite / ibadhite afin de préciser que les décisions qui

semblent avoir des conséquences qui peuvent affecter directement ou indirectement les principes de la communauté, sont prises au niveau des clercs " Al-azzabah". Ces derniers, d'après l'un des directeurs de l'école privée Al-Hayette¹, ne pensent même pas actuellement, à introduire le berbère comme une matière à enseigner au sein de cette école et ses annexes. Tandis que on consacre 05 heures hebdomadairement à la langue arabe.

1.Ecole privée fondée dans les années vingt du XX^{me} siècle par la communauté mozabite / ibadhite pour but de conserver la religion islamique et ses jalons, la langue arabe et les sciences religieuses. Actuellement cette école est composée de cinq établissements (la grande école centrale et quatre annexes), disposées dans les différents quartiers mozabitophones de la ville (voir carte linguistique).

2.1.2 Moyens et contraintes

Quand nous parlons de moyens, nous ne visons certainement pas les bibliothèques riches en ouvrages écrits en langue berbère, ni les médiathèques sophistiquées avec des encyclopédies berbérophones et « berbérogaphes ». Mais nous parlons de personnel enseignant et de l'organisation de cet acte d'enseignement au sein des établissements concernés.

Pour une recherche fructueuse nous avons commencé notre enquête par un des premiers qui ont fait des études universitaires sur le berbère ayant au moment de cette recherche un magistère de tamazight (le seul dans la Willaya de Ghardaïa). Promoteur du mouvement berbère dans la région notre informateur se sent déçu par ce qu'il appelle "les mauvaises décisions" de certains employés de la tutelle « la Direction de l'Education » qui ont compliqué la tâche par les conditions d'ouverture de classes de tamazight et de déroulement des cours. Il nous explique que les séances de tamazight ne peuvent être disposées que l'après-midi du lundi ou l'après-midi du jeudi, moment où la plupart des élèves y préfèrent chômer (se reposer). Cela d'après notre informateur, ne plait pas les élèves (didactiquement parlant cela ne les motive pas, on parle des élèves qui ont quitté ces cours pour cette raison principalement), et surcharge le temps des collègues enseignants de la langue tamazight puisqu'ils enseignent d'autres matières. Dans la seconde année de l'application de l'enseignement de la langue tamazight et suite à la fuite des élèves de ces classes, la Direction de l'Education (par arrêté ministériel n° 252/06) pour des raisons d'organisation, impose à qui veut suivre des cours de tamazight de s'engager de ne

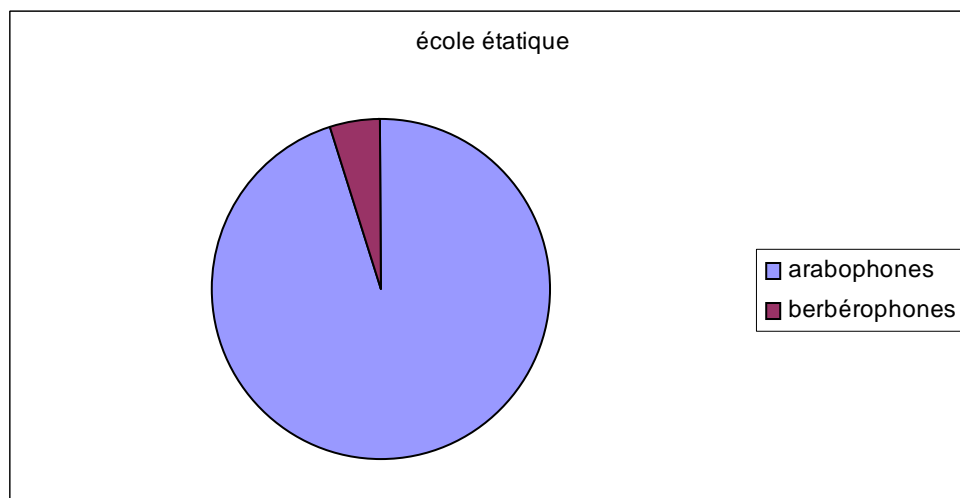
pas fuir les leçons de la langue berbère et de suivre d'une façon obligatoire les cours dans les niveaux supérieurs et par conséquent de passer des examens de la matière, ce que les élèves le considèrent un pensum. S'ajoute à tout ça le nombre relativement réduit du personnel enseignant le tamazight car et selon l'enquête faite, le nombre de ceux-la est exactement 09 enseignants, pour la région de Guerrara. Ce nombre ne correspond qu'aux enseignants de l'enseignement moyen et de l'enseignement secondaire (05 écoles moyennes et 02 lycées). Ce chiffre est insuffisant par rapport au nombre de collégiens et à celui des lycéens). Les nombres¹ correspondants aux établissements de l'enseignement primaire sont les suivant :

1. La source de ces informations, est l'Inspection de l'Enseignement Primaire de la région de Guerrara

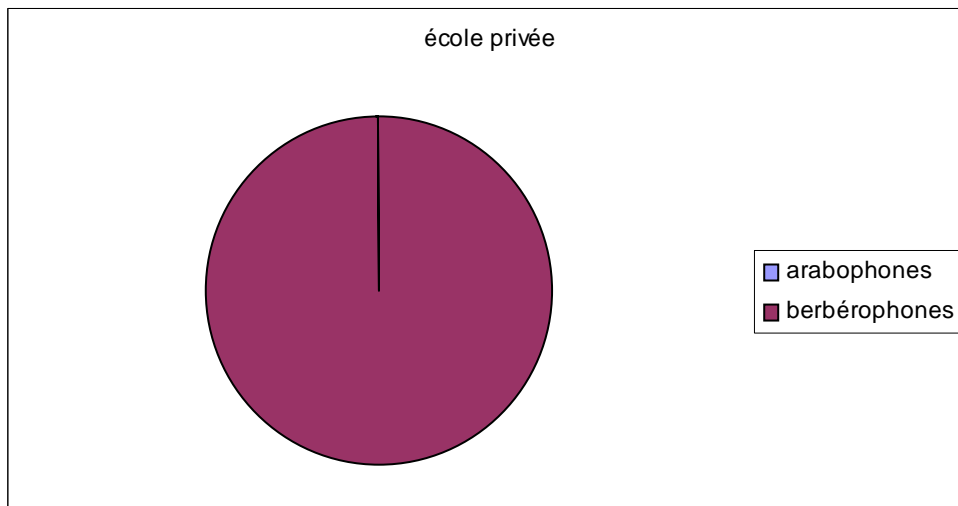
	Total	Relatif au berbère
Nbr d'établissements	20	00
Nbr de salles de cours	215	00
Ndr d'enseignants	211	00
Ndr d'élèves	6650	00

Ces chiffres montrent que les habitants de cette région ont des représentations de la langue berbère différentes de celles pour d'autres dans le territoire national. Les arabophones disent que cette langue n'a aucun intérêt pour leurs enfants du moins dans un court terme, alors que les berbérophones affirment qu'il n'y a pas de nécessité à en faire une matière à l'école « puisqu'on la parle bien chez soi. ». Même, si les intentions sont différentes, c'est-à-dire si les berbérophones de cette ville décident d'enseigner leurs enfants le berbère à l'école, le personnel enseignant prêt à entreprendre cette tâche, n'existe pas pour le moment comme nous l'avons déjà montré, or les enseignants berbérophones dans l'école primaire peuvent être un potentiel pour les prochaines années (après une formation dans la matière évidemment). Notons que leur nombre actuellement est insuffisant : ils sont 22 enseignants berbérophones parmi 211 enseignants dans l'ensemble des écoles primaires de la ville de Guerrara. Ce chiffre affirme clairement que 89.57 % ou 90% sont arabophones et ne peuvent être utiles pour un tel objectif. Sur un autre plan, les filles berbérophones qui sont les futures mères et par conséquent "les transmettrices" de cette langues aux générations futures, ces filles ne fréquentent généralement pas l'école étatique où on

enseigne généralement le berbère. Parmi les 2413 filles inscrites dans les établissements d'enseignement primaire à Guerrara, il n'y a que 117 filles berbérophones, soit 4.84 % de l'ensemble de filles et 1.75 % de l'ensemble d'élèves inscrits. Un nombre très réduit pour le mouvement de la promotion de la langue berbère. Paradoxalement nous voyons que la promotion d'une langue donnée artificiellement par la normalisation et la normativisation (l'élaboration grammaticale, lexicologique et lexicographique etc.) peut réussir à préserver cette langue, sauf que dans le cas du mozabite un processus " naturel " et spontané de préservation linguistique est en cours. Pour expliquer ce point de vue nous vous invitons à examiner les graphes suivants:



Dans le graphe ci-dessus, le nombre de filles berbérophones qui fréquentent l'école étatique, est très réduit. Ce qui signifie que le contact est aussi réduit entre l'ensemble de filles berbérophones et leurs collègues arabophones. Une chose qui ne figure pas nettement sur ce graphe, est que les 117 filles berbérophones à l'école étatique sont inscrites dans un seul établissement primaire dit "**L'école des filles**", où elles sont majoritaires contre 07 élèves arabophones (04 filles et 03 garçons). Il se peut que ces sept élèves deviennent berbérophones eux aussi, grâce au bain linguistique dans lequel ils passeront leurs six ans de primaire.



Ce second graphe expose sans aucun doute la totale "étanchéité" de la grande sphère berbérophone féminine. La majorité écrasante des filles berbérophones sont à l'école privée 2700 filles contre les 117 déjà citées. Donc les 95.84 % des filles berbérophones sont à l'abri du contact quotidien (négligeable comme le montrent, les chiffres) avec d'autres langues, ce qui reconforte les efforts de la préservation de la langue berbère, tant que cette stratégie éducative est appliquée dans cette région.¹

1. le peu de mozabites qui inscrivent leurs filles à l'école étatique et par conservatisme, le font à l'école des filles. Cette école est devenue mixte en ces dernières années pour des raisons de gestion. Cette école est pratiquement dans l'enceinte berbérophone de la ville (voir carte linguistique, le rectangle en couleur rose)

2.2. Le mozabite et la mondialisation

2.2.1 La mondialisation et la langue

Dans un article sur le Web intitulé '**La mondialisation et la disparition des langues**' nous lisons un rapport attribué à D. Graddol édité par le *British Council* : *The Future Of English ?* (1997), un rapport dans lequel est évoquée la disparition possible de nombreuses " langues locales " (Kibbee, 2001, p. 72). « *C'est sûrement à propos de la menace de " mort " que la mondialisation fait peser sur ces langues, et de leur défense [...] " les langues ne sont pas équivalentes aux espèces ", mais pourquoi " la perte d'une langue ne [serait-elle] pas un fait équivalent à la perte d'une espèce" ?* » (Kibbee, 2001, p. 73). Les statistiques des zoologistes parlent de l'extinction d'une espèce de mammifères chaque deux ans (**OKAPI n° 468, Bayard Presse**) ce qui fait une énorme alerte (justifiée) déclenchée par les écologistes et les chercheurs dans ce domaine alors que dans le domaine des langues la situation semble plus grave quand on parle de la mort d'environ la moitié des langues existant actuellement au cours de ce siècle¹. Information qui doit éveiller l'intérêt des chercheurs surtout quand on sait qu'un nombre de ces langues ne pourra pas être sauvé, toujours selon la même référence qui se pose des questions sur le problème que nous nous permettons, à notre tour, de les proposer comme perspective de recherche qui peut susciter l'intérêt de nos collègues.

1. 1.Quel est l'enjeu de la préservation d'une langue menacée ?
2. 2.Y a-t-il des dangers à une réduction de la diversité linguistique du monde ?
3. 3.Quels sont les buts réalistes en matière de défense de langues menacées ?

De ce fait ni le mozabite ni d'autre parler n'est à l'abri du danger de mort engendrer par la mondialisation. Cette dernière qui propose dans plusieurs domaines le modèle américain au point que les Européens eux mêmes plus forts et plus prêts matériellement et institutionnellement craignent ce qu'ils appellent non pas la mondialisation mais "l'américanisation". Un phénomène qui touche même les langues qui semblent pour certains en dehors du conflit qui s'acharne de plus en plus quand la langue devient un moyen de commercialisation de production et de propagation

1. www.sil.org/ (Summer Institute of Linguistics)

d'idéologies. Parmi ces langues européennes l'anglais "britannique" n'est pas une exception (l'imposition de certains termes en anglais américain dans des domaines comme l'informatique le cinéma etc....)

2.2.2 Droits et soupçons

"La mondialisation", comme le montre cet article, accepte volontiers l'éclatement en microcommunautés linguistiques, les communautés linguistiques qui ne "gravitent" pas dans son orbite anglo-américaine , mais elle supporte mal les langues intermédiaires, supercentrales qui sont localement, autant de points de résistance. L'Europe, si elle évoluait vers une fédération de régions, comme le souhaitent certains, pourrait ainsi aller vers la domination de l'anglais coexistant avec une pluralité de "petites" langues comme le galicien, le catalan, le basque, le corse, l'alsacien, tandis que le français, l'allemand et l'espagnol seraient lentement ramenés à un statut de langues centrales et non plus supercentrales. Et par extrapolation, le phénomène sera intense dans les pays en voie de développement car ils sont plus vulnérables à cause de leur dépendance économique et culturelle dans des domaines sensibles (à long terme) comme la recherche scientifique. Un pays comme l'Algérie subira la même politique « au non de la démocratie et des droits de l'homme – dans ce cas les droits linguistiques – les occidentaux encouragent la pluralité linguistique chez nous) pour arriver par suite à la pluralité ethnique. Cela ne cause pas de problèmes « si s'était de bonnes intentions » déclara un de nos informateurs. Il répliqua : « *Nous les Mozabites comme tout le monde, nous savons qu'ils (faisant*

allusion aux occidentaux en général) ne cherchent pas notre bien , mais ils cherchent des "catalyseurs " pour accélérer la fragmentation de la nation » . Cette fragmentation touche en particulier les langues nationales et sera théoriquement à la faveur des langues "dominées" . Mais un bref rappel du nombre de langues dans le monde – environ 4500 langues – dévoile la grandeur du préjudice qui guette les langues en question car la moyenne est de 20 langues pour chaque pays. De ce point de vue, d’après l’auteur de l’article cité ci-dessus , « la défense des langues “ menacées ” augmenterait la domination de la langue hypercentrale, de la même façon que, dans les situations postcoloniales, c’est la division linguistique qui conforte les langues officielles comme l’anglais, le français ou le portugais. Ce scénario européen n’est pour l’instant qu’une hypothèse, mais il jette une nouvelle lumière sur le débat ». (Calvet, 2002, p. 99).

Nous ne voyons ni pour l’instant, ni dans une perspective future aucun risque de la disparition du parler mozabite tant que ce parler est transmis aux enfants par les parents. Une chose évidente, mais en tant que chercheur censé être objectif et méthodique, nous nous appuyons au premier abord sur les théories élaborées par les linguistes comme Swaan « *L’abandon définitif [de la “ langue en implosion ”] ne se produit que lorsque la génération suivante n’apprend plus la langue des parents* (De Swaan, 2001, p. 59). » ce qui est hors de question au moins pour les générations actuelles. Les données que nous avons récoltées de l’enquête sociolinguistique montrent que l’image du parler mozabite chez ses propres locuteurs est positive et il n’y a nulle raison de concevoir la relation entre la langue arabe et la langue berbère comme conflictuelle. Le véritable danger pour la langue et la culture ensemble (généralement toute langue est associée à une culture donnée), vient non seulement de frontières géographiques mais aussi du ciel. Autrement dit la diffusion spatiale des produits médiatiques et qui sont dans leur totalité en langues étrangères (occidentales) et sont porteuses de cultures et idéologies nocives pour les langues locales telles que le berbère.

Conclusion

CONCLUSION

Arrivé au terme de ce travail, nous disons que le berbère dans la Vallée du Mzab est en sécurité linguistique grâce à plusieurs agents, citons à titre d'exemple, la structure sociale de la communauté linguistique qui est bien structurée sous forme de Familles et Achirat (subdivision de la tribu) et hiérarchisée même dans les fonctions (parfois symboliques) attribuées à différents individus du premier rang si nous pouvons dire (*le chikh, l'imam, les clercs, les « gens du commun »*)¹ où le berbère est la seule langue de communication (entre les membres de cette communauté). La communauté linguistique berbérophone de la Vallée du Mzab possède dès son apparition les critères du maintien de son parler. D'abord par son emplacement géographique comme nous l'avons montré au début de la seconde partie, cette région se trouve dans un endroit relativement isolé loin des agglomérations de grandes populations arabophone comme Laghouat, Djelfa,² etc. (nous les qualifions de grandes par rapport à la population berbérophone de la région du Mzab, car les populations arabophones de son voisinage celles de Metlili et de Zelfana sont moins nombreuses et moins influentes). Cet endroit entre autres (Ouargla par exemple), était choisi pour des raisons de sécurité du groupe "ibadhite" et il en résulte la sécurité du parler berbère comme conséquence logique sans qu'il y ait intention d'après nos informateurs. Donc l'endroit géographique de la communauté berbérophone mozabite n'est qu'une scène de son histoire. Autrement dit la géographie est la fille de l'histoire dans ce cas. L'étude de la situation linguistique à cette région nous conduit à constater que la co-existence de la langue berbère et la langue arabe ne peut être qualifiée de diglossie car la langue berbère n'est pas celle du groupe dominé du moins dans cette région et l'examen de la situation politique et économique montre que les mozabites sont les maîtres de leur région depuis leur installation au sud algérien (Rappelons que le terme 'algérien' ne reflète pas l'aspect historique mais l'aspect géographique dans sa acception contemporaine).

1) Classification de Marceau GAST, Directeur de la recherche du CNRS, préface de Faits et dires du Mzab de Jean DELHEURE.

2) Ces deux sont nouvelles par rapport à Ghardaïa et à Guerrara. Djelfa par exemple au début du XIX^{ème} siècle alors que Guerrara est fondée au XI^{ème} Après J.C..

Alors il s'agit d'un bilinguisme équilibré ou un équilinguisme car l'étude des pratiques et comportements linguistiques, a montré que chacune des deux langues est réservée à un domaine de la vie quotidienne sans que cela ait une interprétation de la domination d'une langue et la subordination de l'autre. L'étude des représentations a révélé que parmi les critères qui ont contribué au maintien du parler mozabite (nous employons le terme « parler mozabite comme substituant de celui de « langue berbère » car la partie représente le tout dans notre cas), nous trouvons la représentation idéologique car ce parler à certain temps, jouait le rôle de l'enceinte linguistique qui s'additionne aux murailles qui entouraient les vieilles villes de la région du Mzab, pour constituer une double étanchéité de la communauté ibadhite/mozabite qui œuvrait à ce que son particularisme religieux soit préservé. Donc, nous avons constaté que la religion, joue un rôle important dans le maintien d'un tel ou tel parler. Le cas de la langue berbère et la langue arabe dans cette communauté qui ne sont pas en conflit mais en complémentarité. Cas où la mosquée ou la société de la mosquée comme elle est appelée (Al mujtamâa al-masjidi), participe pleinement au maintien du berbère et de l'arabe dans cette région du pays ; ce qui nous fait dire que le conflit des langues n'est pas une fatalité .

Il est important de signaler qu'à travers cette recherche nous sommes arrivés à un résultat qui est que les berbérophones de la région de la Vallée du Mzab semblent fiers et s'attachent à leur langue .Cela se manifeste à travers la représentation positive du parler dans la société et nous pouvons dire qu'il est pratiquement rare de trouver un berbérophone de cette région qui sous-estime sa langue. Nous avons remarqué également que la majorité n'est pas assez enthousiaste pour l'enseignement facultatif du berbère à l'école (fondamentale à l'époque), et cela est dû d'après les résultats au sentiment de sécurité et qu'il n'y a pas de nécessité de l'apprendre à l'école. Conclusion exprimée en chiffre, la position des berbérophones de la région du processus de l'enseignement du berbère à l'école étatique.

Notons bien que sans la coopération des sujets parlants membres de cette communauté , la recherche ne serait pas arrivée aux résultats souhaités, ce qui est vrai pour toute recherche sociolinguistique. Toutefois nous signalons la difficulté de travailler sur d'autres aspects de l'insécurité linguistique tels que l'hypercorrection car cela nécessite une connaissance de la langue berbère que nous ne possédons pas.

Une autre difficulté due à la nature conservatrice du groupe mozabite, nous a poussé à examiner les comportements linguistiques et les représentations chez les femmes par le biais des filles de l'école privée ce qui peut probablement ne pas refléter la réalité. Car nous n'avons pas de moyen ni possibilité de nous assurer de la crédibilité des réponses apportées aux questionnaires réservés aux femmes. Cela nous conduit à proposer que les futures études liées aux femmes dans des sociétés comme celle de la région du Mzab, soient menées par des chercheuses (femmes). Le berbère dans cette région possède des critères du maintien, si nous traitons le sujet du point de vue perspective future, car l'étanchéité linguistique de ce groupe persiste encore par la structure de l'agglomération de la ville où les quartiers berbérophones sont concentrés les un à côté des autres, alors que les quartiers arabophones sont périphériques cela s'ajoute à l'étanchéité quasi totale de la sphère féminine berbérophone.

Finalemment cette recherche permettra de comprendre la part de la sécurité linguistique et des représentations dans le phénomène du maintien de certains parlers dans de différentes régions du monde et ouvre en même temps une perspective sur un champ de recherche qui traite la question suivante : L'idéologie, à quel point est-elle importante pour maintenir la langue ?

Bibliographie

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages en langue française

- 1) BAYLON C, *Sociolinguistique, société, langue et discours*, NATHAN, 2002.
- 2) BENVENISTE E, *Problèmes de linguistique générale*, Tome I, Cérès Editions, Tunis, 1995.
- 3) BOUTEFNOUCHET M, *Société et modernité, Les principes du changement social*, Office des Publications Universitaires, Alger, 2004.
- 4) BOYER H, *Introduction à la sociolinguistique*, DUNOD, Paris, 2001.
- 5) CARTER-THOMAS S, *La cohérence textuelle, Pour une nouvelle pédagogie de l'écrit*, L'Harmattan, Paris, 2000.
- 6) DELHEURE J , *Dictionnaire mozabite-français – AĞRAW N YIWALEN TUMZABT T-TFRANSIST*, SELAF, Paris, 1984.
- 7) DELHEURE J , *Faits et dires du Mzab (TIMĞĞA D-YIWALN N AT-MZAB)*, SELAF, Paris, 1986.
- 8) ECO U, *Sémiotique et philosophie du langage*, Quadrige, Paris, 2001.
- 9) **HAGÈGE .C, L'homme de paroles « Contribution linguistique aux sciences humaines, folio essais, France, 1996.**
- 10).KERBRAT-ORECCHIONI C, *L'énonciation*, ARMAND COLIN, Paris, 1999.
- 11) LABBÉ M , *La population à l'échelle des frontières*, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 2000.
- 12) LAFONT R, *Quarante ans de sociolinguistique à la périphérie*, l'Harmattan, Paris,1997.
- 13) LIDIL, *Alternance des langues : Enjeux socioculturels et identitaires*, chapitre : Notes de lecture, p 171.
- 14) MOREAU M-L, *Sociolinguistique, Concepts de base*, MARDAGA, 1997.

16) PY B, *Les stratégies d'acquisition en situation d'interaction*, in *Le Français dans le Monde, Recherches et applications* (« Acquisition et utilisation d'une langue étrangère », Paris, 1990, Hachette EDICEF.

17) REVUE MAGHREBINE DES LANGUES, Laboratoire de recherche en linguistique, dynamique du langage et didactique, RML 1,2002, Université d'Oran.

18) TALEB IBRAHIMI K, *Les Algériens et leur(s) langue(s), Elément pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Les éditions EL HIKMA, Alger, 1997.

19) WARNIER J.P , *La mondialisation de la culture*, CASBAH Editions, Alger, 1999.

Ouvrages en langue arabe

- 1) التواتي بن التواتي ، مفاهيم في علم اللسان ، رويغي ، الاغواط ، 2006
- 2) زبير سعدي (ترجمة) ، مبادئ في اللسانيات العامة (اندرية مارتيني) ، دار الآفاق ، الجزائر، 1999
- 3) عبد الرحمن بن خلدون. مقدمة ابن خلدون، (ديوان المبتدأ والخبر في تاريخ العرب والبربر ومن عاصرهم من ذوي الشأن الأكبر 1، دار الفكر للطباعة والنشر و التوزيع، بيروت، الطبعة الأولى 2004م.
- 4) محمد الصغير بناني ، المدارس اللسانية في التراث العربي و في الدراسات الحديثة ، دار الحكمة ، الجزائر، 2001.

Sitographie

- 1). <http://www.alliance-editeurs.org>
- 2). <http://www.gencat.net>
- 3). <http://www.limsi.fr>
- 4). <http://www.sil.org>
- 5). <http://www.theses.ulaval.ca>
- 6). <http://www.uoc.es>